Une tête de statue en marbre à Taposiris Magna

MARIE-FRANÇOISE BOUSSAC, FRANÇOIS QUEYREL, JOACHIM LE BOMIN

RÉSUMÉ

En septembre 2024, les fouilles d'un quartier domestique byzantin du site de Taposiris Magna (Maréotide, Égypte) ont révélé, de manière tout à fait inattendue, une tête exceptionnelle en marbre, plus grande que nature, appartenant à la statue d'un homme, dont les dimensions, le réalisme des traits et la qualité artistique éveillent la curiosité. Datée de la fin de l'époque hellénistique d'après l'analyse stylistique, cette figure, se rapportant manifestement à un personnage jouissant d'un statut social important, dans une ville située sur la marge occidentale de la chôra alexandrine offre l'opportunité de s'interroger sur le rôle de Taposiris au sein du royaume lagide.

Mots-clés : Taposiris Magna (3433), Égypte ptolémaïque (177582), Égypte byzantine (155842), statue (17029), marbre (15577).

ABSTRACT

In September 2024, excavations of a Byzantine domestic district at the site of Taposiris Magna (Mareotis area, Egypt) unexpectedly revealed an exceptional, larger-than-life marble head belonging to a statue of a man whose dimensions, realistic features and artistic quality arouse curiosity. Dated to the end of the Hellenistic period according to stylistic analysis, this figure, clearly belonging to a person of high social status, in a city located on the western edge of the Alexandrian chôra, offers the opportunity to question the role of Taposiris within the Lagid kingdom.

Keywords: Taposiris Magna (3433), Macedonian and Ptolemaic Egypt (177582), Byzantine Egypt, statue (17029), marble (15577).

INTRODUCTION

J. Le Bomin

Parmi les questions posées par le site de Taposiris Magna, situé à la limite occidentale de la chôra alexandrine, à environ 45 km de la capitale et au nord de l'actuel lac Mareotis, figurent celle de la chronologie de la fondation de la ville et celle du temple au sud duquel l'agglomération s'est développée. Aucune n'a pour l'instant trouvé de réponse définitive[1]. Les sources historiques ou archéologiques concernant les premiers temps sont incertaines, mais se multiplient par la suite, de la fin du IIIe s. av. J.-C., plus précisément sous le règne de Ptolémée IV, jusqu'à la fin de l'époque byzantine, période dont les travaux de la mission française[2] ont montré la richesse. Le site, grâce à un réaménagement important sous le Haut-Empire, avait été doté d'un port canal qui en faisait un nœud des échanges et l'un des deux pôles majeurs de Maréotide, avec Marea[3]. Ce dispositif a été le moteur principal d'une croissance urbaine remarquable : les opérations archéologiques menées dans des édifices du quartier thermal (secteur 13) désertés à la fin du VIIe ou au début du VIIIe s.[4] avaient mis en évidence la vitalité de cette ultime phase qui voit la reconstruction de l'agglomération à partir du VIe s., puis le redéveloppement de ses infrastructures portuaires, liés peut-être à son statut d'étape sur la route d'Abou Mina et à la prospérité viticole de la région[5] (fig. 1). En 2024, un nouveau programme, soutenu par la Fondation Max van Berchem, a été lancé dans une zone localisée en bordure méridionale supposée de la ville byzantine. L'ouverture d'un nouveau secteur de fouille (secteur 12)[6], était destinée à documenter les vestiges d'un quartier sans doute résidentiel afin de saisir les continuités ou les évolutions entre la période byzantine et le début de l'époque omeyyade et l'impact d'un nouvel ordre politique sur le fonctionnement et l'économie d'une ville.

1 Voir les commentaires de Daniel von Recklinghausen dans Martinez, Recklinghausen 2021, p. 155-156.

2 La mission, soutenue par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et l'Institut français d'archéologie orientale, est dirigée depuis 2018 par Bérangère Redon (CNRS-UMR 5189 Hisoma-Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon). Elle bénéficie des autorisations du Ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités, qu'elle remercie vivement pour son soutien. Elle est également redevable à la Honor Frost Fondation, la Fondation Max Van Berchem et la Leon Levy Foundation de leur généreux soutien.

3 En dernier lieu, Boussac *et al.* 2024. Pour le développement à l'époque byzantine et l'abandon au milieu du VIIIe siècle apr. J.-C. de Marea/Philoxenité, voir les études récentes : Gwiazda 2023 ; Gwiazda, Kotarba-Morley, Derda 2024 et Zalat *et al.* 2025.

4 Le Bomin, Marchand, Vanpeene 2019.

5 Sur ces travaux, voir en dernier lieu Redon *et al.* 2023. Sur les ateliers d'amphores et les structures agricoles de Maréotide, voir les publications annuelles du Centre d'Études alexandrines dans le Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, accessibles en ligne.

6 Il semble que la ville byzantine se déploie sur une surface bien plus réduite que celle du Haut Empire (IIe-IIIe s.) qui s'étend de la terrasse supérieure à la ville basse et au port (Boussac *et al.* 2024)

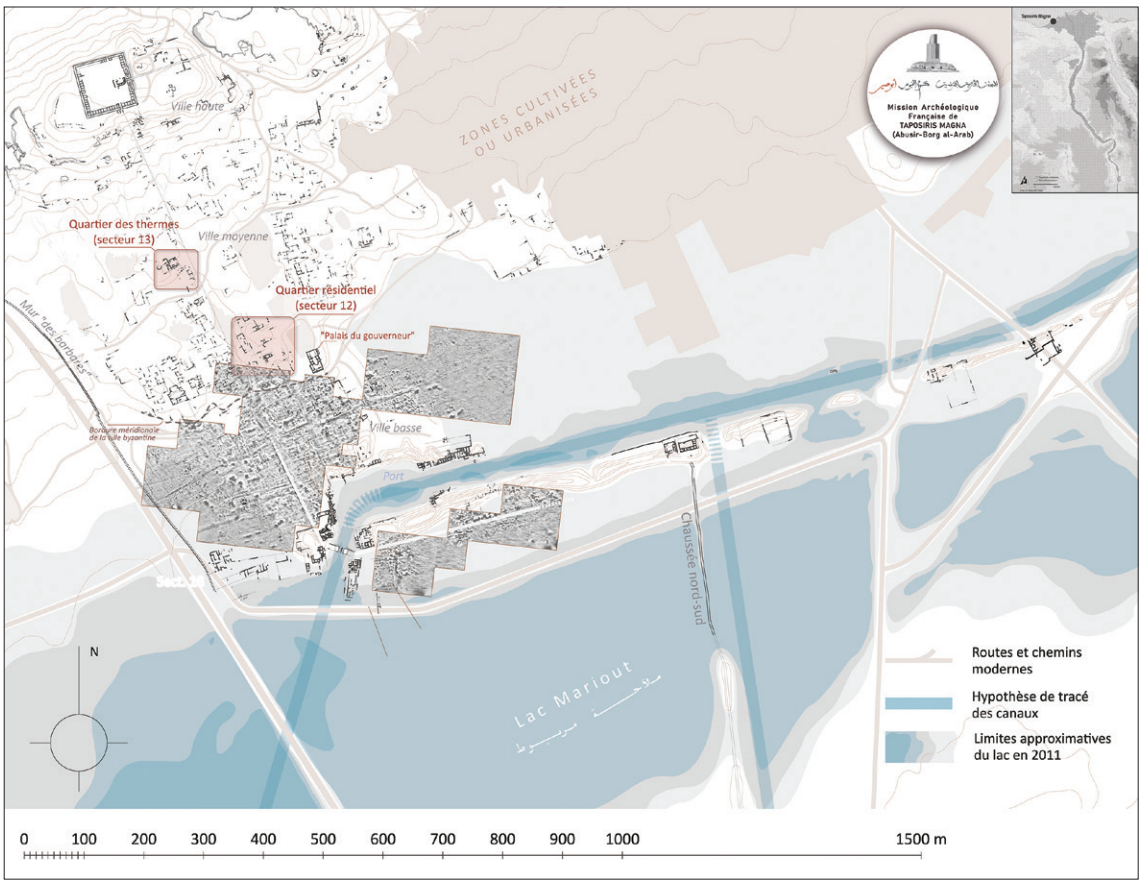


Fig. 1. Plan de Taposiris Magna avec emplacements des secteurs de fouille mentionnés dans le texte. Fond de carte : Th. Fournet, Th. Arnoux/MFTMP.

La découverte d'une tête en marbre plus grande que nature de la fin de l'époque hellénistique, dont l'analyse stylistique est présentée ici, n'en est que plus inattendue : d'une part la tête, stylistiquement, remonte au I^er^ s. av. J.-C. alors que le contexte est du VII^e^ s. apr. J.-C. ; ensuite le site n'avait fourni jusqu'à présent de trouvailles statuaires, de type égyptien et grec, que dans le temple et ses environs – fouilles anciennes d'Annibale E. Breccia[7], ou récentes des missions hongroise[8] et égypto-dominicaine[9] –, et parfois hors de tout contexte : c'est notamment le cas « of a small statue of Victory and a head of Augustus in marble found by some excavators here » en la possession d'Anton Laurin, consul général d'Autriche à Alexandrie, mentionnées par Bayle St. John lors de son passage sur le site en 1847[10]. Surtout, cette découverte amène à s'interroger sur une phase, la fin de l'époque hellénistique à Taposiris, antérieure aux bouleversements du début de l'époque romaine.

7 Breccia 1914, p. 123-124. La thèse inédite de Laura Caramatti (1994) en cite plusieurs autres exemples : Héraclès tenant une massue, tête masculine, etc. (Mss Breccia 67 et 76). Breccia mentionne également « i resti d'una piccola statua in granito nero di tipo egiziano dalla tarda età greco romana » (Mss Breccia 73), à rapprocher de la base offerte par les prêtres de Taposiris (CPI I 140).

8 Vörös 2004, p. 60 ; 130-131.

9 Hawass-Goddio 2010, p. 210-211 ; 212-213 ; 222, 227 ; Hawass-Martinez 2013, fig. 12 et 13 ; Martinez-Nazar 2024 ; Martinez, Pfeiffer, Recklinghausen 2020, p. 1005 ; sur les fouilles, Martinez, Pfeiffer, Recklinghausen 2020.

10 St. John 1849, p. 17.

1. UNE DÉCOUVERTE INATTENDUE

À l'ouest du « palais du gouverneur », demeure aristocratique édifiée au VI^e^ s., et non loin d'un axe de circulation majeur nord-sud, se développe un probable quartier domestique (secteur 12) comprenant une série de bâtisses bien conservées (jusqu'à 2 m de hauteur d'élévation) aux maçonneries parfois massives, pour l'instant partiellement dégagées par la fouille[11]. C'est aux abords de l'une d'entre elles (fig. 2) que la sculpture a été découverte le 25 septembre 2024. Cette unité (BAT 1201) se développant sur à peine 50 m² de surface interne est dotée d'une cage d'escalier menant à un étage ou à un toit-terrasse. On y pénètre depuis le nord-ouest en traversant un espace s'apparentant à une probable avant-cour extérieure dont les limites ne sont pas connues et dans laquelle plusieurs petites constructions se sont accumulées au fil de l'occupation. Parmi les aménagements de cet espace dont la fonction et l'appartenance ou non à l'unité domestique restent à définir, figure un puits (PUI 1201) ou un regard installé dans l'angle nord-est.

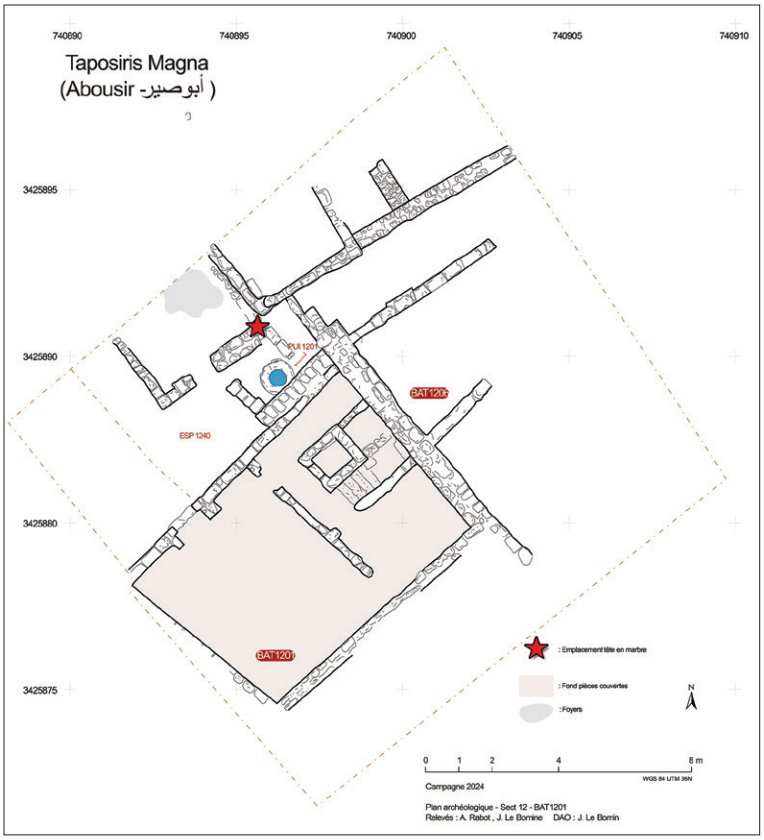
L'ensemble de ce corps de bâtiment était couvert par d'épais niveaux d'effondrement composés de blocs et de moellons de grès dunaire (calcarénite) équarris appartenant aux superstructures attenantes. La tête sculptée (fig. 3) provient de l'un de ces amas, dans l'angle nord-est de la cour, à proximité du puits enseveli. Elle se trouvait face contre terre dans l'amoncellement de débris architecturaux (US 12120) et a été identifiée une fois retournée, le marbre sali se distinguant difficilement des autres blocs aux dimensions hétérogènes, sans doute de réemploi.

Aucune trace de mortier de chaux utilisé pour jointoyer les murs n'était présente sur la tête. Cependant, la disposition des effondrements montre que le mortier à base de chaux était utilisé uniquement pour les parties inférieures des élévations. Les parties supérieures sont quant à elles manifestement jointes à l'aide d'un mortier sablo-argileux, ce que semble attester la répartition de chaux dégradée uniquement au pied des murs.

Dans ces circonstances, il est difficile d'expliquer précisément la raison de la présence de cette tête sculptée dans ce niveau d'effondrement. Avait-elle été, temporairement ou non, regroupée avec le mobilier de la maison ? Le peu de matériel qui accompagne ces couches (quelques tessons de céramique et de verre datant du VII^e^ siècle) va à l'encontre de l'idée que des objets d'un éventuel étage ou terrasse puissent avoir été dispersés lors des écroulements. Rien n'indique non plus que la tête aurait été ajoutée a posteriori au milieu des blocs ; ce niveau étant couvert par une dernière couche d'effondrement présente jusqu'à l'arase des murs les plus hauts du bâtiment. Le contexte exclut en effet une perturbation récente, dont le secteur n'est pas exempt. Dans un autre bâtiment de la zone, dans l'effondrement supérieur, deux éléments relativement bien conservés (poutrelle en fer et large poteau en bois) renvoient à une époque récente : on penserait volontiers aux occupations de l'armée britannique pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Quartier Général était à Borg el-Arab, mais une aquarelle d'E.J.I. Ardizzone de 1942 (Bivouac in an Orchard of Figs near Burg el Arab) illustre un bivouac en contrebas de la Tour des Arabes[12].

11 Les fouilles sont menées à Taposiris Magna sous la direction de J. Le Bomin.

12 Imperial War Museums. Art.IWM ART LD 2534. L'intérêt stratégique du site avait été exploité depuis longtemps par les garde-côtes (Egyptian Coast Guard Camel Group), qui avaient une base dans le temple selon DUMREICHER 1931, p. 5, 90, comme d'autres avant lui (D.E. Pachundaki en 2000, Hermann Thiersch en 2002 signalent les garde-côtes). Des graffiti dans les bains ptolémaïques datés entre 1940 et 1942 signalent le passage de soldats de la RAF ou d'un corps d'Afrique du Sud enrôlé dans la 8^e^ armée (SAAF/South African Air Force dont le 40^e^ escadron était basé à Borg el-Arab) ou de l'AIF (Australian Imperial Force).



© J. Le Bomin/MFTMP

Fig. 2. BAT 1201 en cours de fouille au moment de la découverte de la tête (retournée) depuis le nord-ouest.



Photo J. Le Bomin/MFTMP

Fig. 3. Tête retournée. •

• Merci de vérifier la légende

2. UNE STATUE EXCEPTIONNELLE

Fr. Queyrel

2.1. Description

Dès qu'on la voit (fig. 4), ce sont ses dimensions plus grandes que nature (38 cm de haut sans le départ du cou) qui signalent la tête d'homme découverte à Taposiris (fig. 5a-f)[13]. Elle est suffisamment bien conservée pour permettre d'apprécier sa grande qualité plastique en dépit de la mutilation du nez, de quelques épaufrures et de l'altération de l'épiderme de marbre. Le marbre blanc à grain moyen est parcouru de veines bleues disposées à la verticale suivant le lit de taille. En l'absence d'analyses, ces veines pourraient faire penser à du marbre de Proconnèse, mais, de l'avis de Maël Crépy, ce marbre présente généralement des cristaux plus grossiers. Dans les sculptures exposées au musée gréco-romain d'Alexandrie, très peu présentent un marbre avec des veines bleues, tel un grand Sérapis trônant du IIe siècle apr. J.-C.[14].

La tête est brisée verticalement à l'arrière. La cassure qui a emporté le côté droit[15] du visage épouse, au niveau de l'oreille, presque entièrement disparue, la forme d'un méplat en triangle rectangle dont la base atteint 6 cm au niveau du cou pour une hauteur de 10 cm ; ce plan de cassure suit une veine du marbre. Sur l'arrière du crâne, une autre cassure, légèrement concave, ne présente pas non plus de trace d'outil ; elle s'interrompt au contact d'une cassure creusée verticalement selon un profil en angle obtus à l'arrière du côté gauche de la tête, qui épouse sur une de ses faces une veine du marbre.

Divers épaufrures et arrachements ne constituent pas un obstacle pour apprécier la physionomie : sur le crâne, à l'aplomb de l'œil gauche, sur le sourcil droit, le globe oculaire, les paupières et la poche sous l'œil, sur le sourcil gauche et la poche sous l'œil, sur la joue droite, sur les lèvres dans la partie centrale de la bouche. On mentionnera pour mémoire quelques

13 Toute ma gratitude va aux membres de la Mission archéologique de Taposiris Magna et Plinthine qui ont généreusement et obligeamment facilité mon travail, en particulier les deux autres coauteurs de cette publication, M.-Fr. Boussac et J. Le Bomin, ainsi que Simon Connor et Maël Crépy, qui m'ont accueilli sur le chantier de fouille le 28 septembre 2024, peu de temps après la découverte de la tête ; les photographies obligeamment fournies, en particulier par S. Connor, et leurs avis, ainsi que ceux de la directrice de la mission, B. Redon, ont rendu possible cette publication rapide, que les relecteurs anonymes du BIFAO ont aussi contribué à améliorer. Je voudrais aussi remercier pour des indications utiles Marianne Bergmann, Dietrich Boschung et Olivier Perdu, ainsi que Jean-Charles Balty. La réunion de la documentation photographique a été généreusement facilitée par les institutions et les musées : je voudrais remercier en particulier Thoralf Schröder et Hannah Geisler pour Arachne, Grzegorz Majcherek pour le Centre polonais d'archéologie méditerranéenne de l'université de Varsovie, Martin Bürge pour la Collection archéologique de l'université de Zurich, Olivier Perdu pour le Corpus of Late Egyptian Sculpture (CLES), Mathilde Avisseau-Broustet pour le département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, Kalliopi Christophi et Guillaume Biard pour l'École française d'Athènes, Moritz Kiderlen pour le musée de Dresde, Martin Szewczyk et Laure-Hélène Kerrio pour le musée du Louvre, ainsi que Carolyn Cruthirds pour le Museum of Fine Arts de Boston, qui a accordé la dispense du paiement de droits de reproduction. J'ai fait précéder de c. (circa) les propositions de datation qui restent conjecturales.

14 Alexandrie, musée gréco-romain, 3916. De la maison Adib, rue Chérif Pacha (aujourd'hui Salah Salem) à Alexandrie, don du Crédit Foncier Égyptien. Breccia 1914, p. 80 (= Breccia 1922, p. 94) ; Adriani 1961, p. 40-41, nº 154, pl. 75, fig. 249-251 ; Hornbostel 1973, p. 454 (renvois internes), pl. XL, fig. 60 ; Tkaczow 1993, p. 247-248, nº 166, voir p. 189, nº 12. Je remercie Bastien Rouvière pour les indications bibliographiques.

15 Les indications de droite et de gauche s'entendent par rapport au sujet décrit. Les mesures ont été obligeamment vérifiées et complétées par S. Connor.

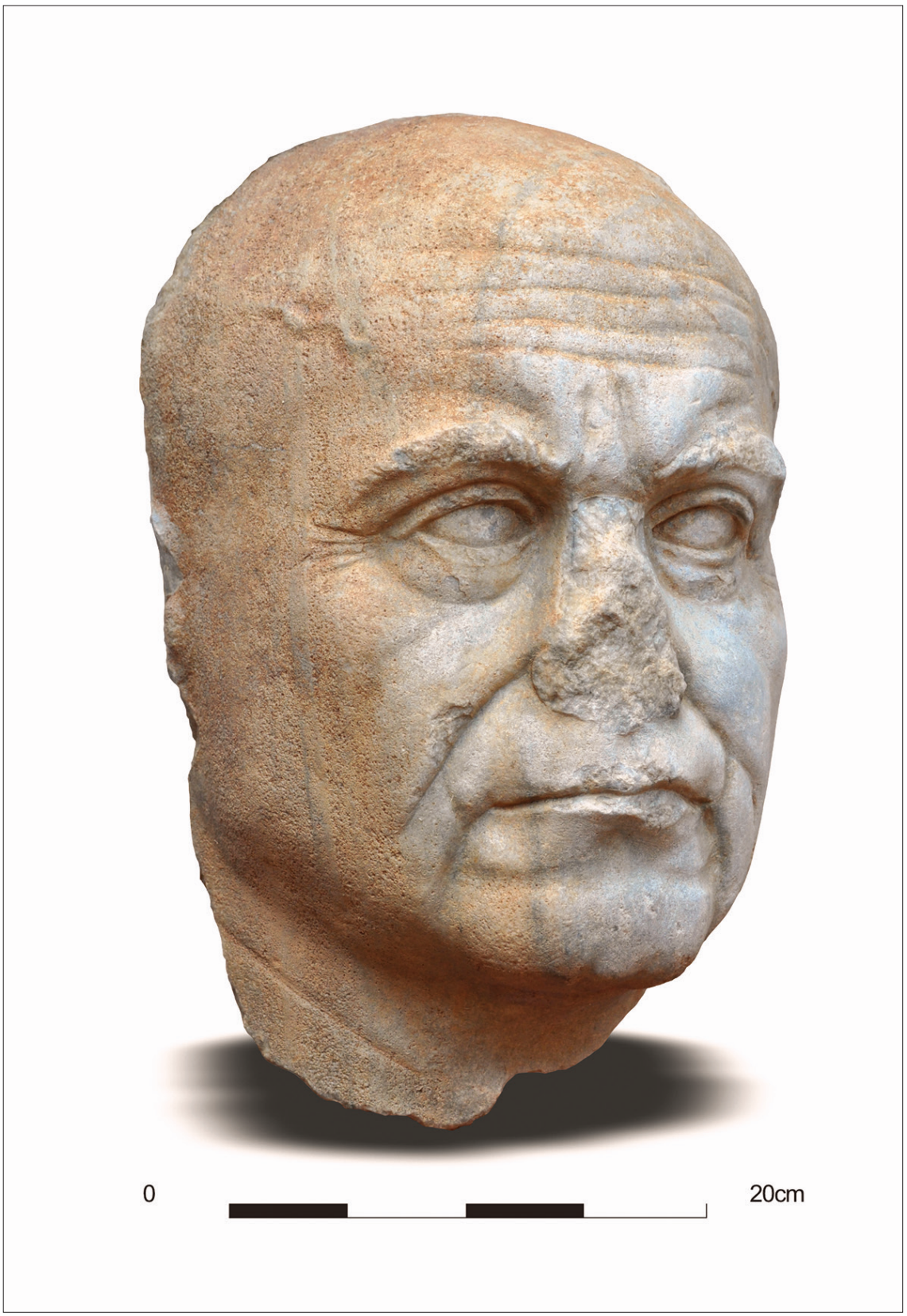


Photo S. Connor/MFTMP

Fig. 4. Tête de Taposiris. Marbre. H. totale 44 cm. Alexandrie, dépôt de Shalallat.

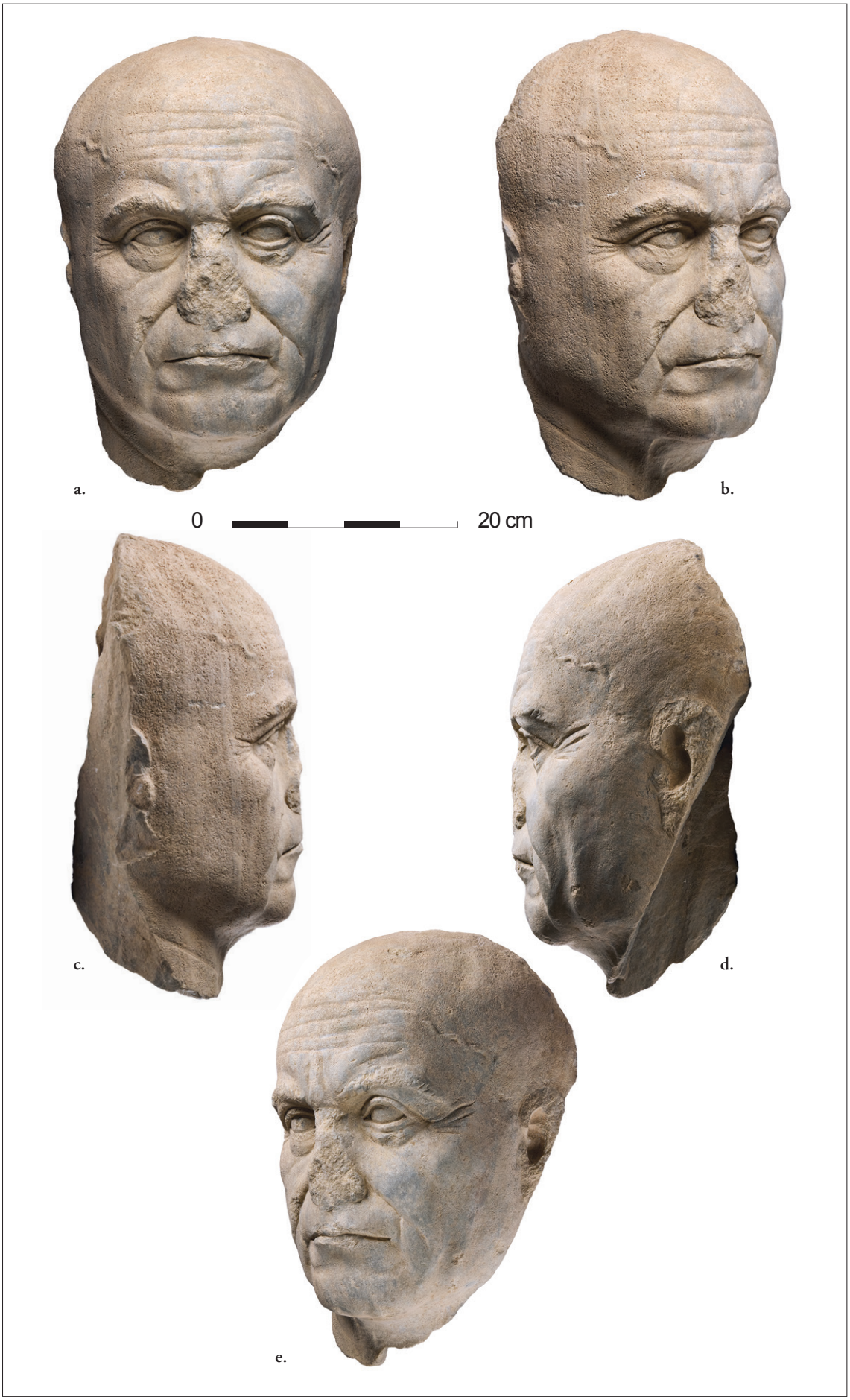
• En attente autorisation pour nouvelle photo M. Kacicnic

égratignures récentes à peine visibles, sur la tempe et au-dessus de l'œil droit, ainsi que vers le haut du crâne près de la cassure. L'arrachement du nez conserve la forme de son implantation. La partie droite de la tête est grêlée de nombreux petits trous. On pourrait croire de prime abord que des chemins de ruissellement parcourent ce côté de la tête. En fait, les nombreuses piqûres dans le marbre résultent d'une altération chimique qui pourrait, sans certitude, comme l'observe M. Crépy, être due à un séjour plus ou moins prolongé dans de l'eau ou un sol humide. Le reste de l'épiderme a moins souffert. Les seules traces d'outil encore visibles sont quelques fines griffures serrées, faites à la râpe, notamment sur la joue gauche près du nez. La trace de l'iris peint se devine sur le globe oculaire gauche.

La tête, sensiblement plus grande que nature, aux traits individualisés, figure un homme d'un certain âge. La face présente une dissymétrie entre les deux moitiés du visage : le côté gauche est plus gonflé que le droit et plus ramassé en hauteur. Cette dissymétrie se traduit par une distance entre l'angle extérieur des yeux et la bouche qui est légèrement plus importante à droite (12,5 cm) qu'à gauche (12 cm) ; l'œil droit est plus allongé (5,5 cm) que le gauche (4,5 cm). La tête était très légèrement tournée vers la droite et à peine penchée de ce côté, comme le suggèrent les quelques plis visibles sur le cou à droite et les sillons nasogéniens plus profonds à gauche qu'à droite, ainsi que le déport du menton vers la droite par rapport aux deux petits creux près des muscles digastriques.

Sous le crâne chauve, le visage glabre aux chairs flasques, qui présente aux tempes deux artères serpentines gonflées disposées en parallèle, est parcouru par un réseau de rides compartimentées. Quatre sillons superposés plissent le plat du front dégagé, surplombant les deux courtes rides du lion creusées à la racine du nez. En dépit de la mollesse des chairs, la physionomie en impose avec ses sourcils broussailleux, son nez aux ailes larges, sa bouche aux fines lèvres pincées et son menton à la structure carrée. Une petite virgule esquissée sépare sur l'œil droit la caroncule lacrymale du globe oculaire, alors qu'une simple incision lui correspond sur l'œil gauche ; les yeux sont cernés par des paupières au tracé net au-dessus des poches qui font la transition avec les joues. Des pattes d'oie se déploient en éventail de quatre petites ridules aux angles externes des yeux, comme tracées à coups de scie à gauche. De l'oreille gauche, la seule partiellement conservée, la cassure postérieure n'a épargné que les creux de la fosse triangulaire et de la conque. Les sillons nasogéniens, celui de gauche plus prononcé, se terminent en fourches, dont une branche se prolonge en arc de Cupidon sur la joue tandis que l'autre extrémité frôle la commissure des lèvres d'où descendent, de chaque côté, les plis de l'amertume qui encadrent un large menton épaté et bossué.

Toute l'attention se porte ici sur l'individualité d'un homme d'un certain âge dont l'expression sans aménité respire une froide assurance. On chercherait en vain de la douceur dans cette physionomie sévère. Nul sourire ne vient flatter les lèvres minces de la bouche close. Le visage exprime une calme maîtrise de soi avec des joues flasques, des rides immobiles et deux artères temporales gonflées qui se figent en serpentant sur les tempes. Ce détail est à la fois individuel et générique, contribuant à un effet de réel : il traduit visuellement un trait personnel et une pathologie particulière qui dénote l'âge du sujet.



Photos S. Connor/MFTMP

Fig. 5a-e. Tête de Taposiris (**a.** face ; **b.** arrière ; **c.** profil gauche ; **d.** profil droit : **e.** ¾ gauche).

• Merci de vérifier

• En attente autorisation pour nouvelles photos M. Kacicnik

Dimensions:

H. 44,5 cm
– H. max. de la tête (sans le départ du cou) : 38 cm
– L. entre les angles externes des yeux : 14,8 cm
– œil droit : H. 2,1 cm ; L. 5,5 cm
– œil gauche : H. 1,9 cm ; L. 4,5 cm
– L. entre les deux angles internes des yeux : 5,2 cm
– L. entre l'angle externe de l'œil droit et la commissure droite des lèvres : 12,5 cm
– L. entre l'angle externe de l'œil gauche et la commissure gauche des lèvres : 12 cm
– H. espace nasolabial entre le haut du nez et le haut de la lèvre supérieure : 1,4 cm
– centre de la bouche : H. 2,2 cm ; L. 10,6 cm
– H. de l'espace entre la limite de la lèvre inférieure et le bas du menton : 6,6 cm
– H. cou : 6,5 cm

2.2. Restitutions possibles de l'effigie

La figure en pied à laquelle appartenait cette tête d'échelle colossale mesurait environ trois mètres de haut, et davantage si un bras était levé. En dépit de l'immobilité des traits, le mouvement que suggèrent les dissymétries bien visibles de face implique une vue privilégiée sous un léger trois-quarts gauche. La tête ne vient pas d'une effigie équestre, car son mouvement serait plus prononcé. Comme le corps n'a pas été découvert, nous ne pouvons que faire des conjectures fondées sur des comparaisons pour restituer le type iconographique. On écartera la restitution dans un buste faute de parallèles contemporains de dimensions aussi grandes. Peut-on envisager une statue à appui dorsal de style égyptien, habituellement en basalte ou autre pierre sombre, dont la présentation est frontale avec la jambe gauche portée en avant ? Dans cette hypothèse, les dissymétries des traits du visage sont difficiles à expliquer et l'emploi du marbre est inattendu, si bien que cette restitution doit être écartée.

Cette effigie a pu être taillée dans un seul bloc de marbre ; elle pouvait être nue, avec un grand manteau, peut-être jeté sur l'épaule ou enroulé autour du bras, ou mi-nue, avec un manteau autour des jambes. Mais si la tête était munie d'un bouchon d'encastrement à la base du cou, elle était rapportée dans la cuvette d'encastrement d'une statue qui était vêtue. Le marbre d'importation employé n'est pas bien blanc, comme on l'attendrait pour une tête rapportée. Il reste possible que l'arrière de la tête et du cou ait été complété en stuc suivant la technique des acrolithes lagides, vu ses dimensions, mais on ne discerne pas trace d'une mortaise de section carrée au niveau de la cassure[16].

16 Sur cette technique, QUEYREL 2021.

2.3. Analyse stylistique

La tête découverte à Taposiris témoigne d'une iconographie dont il s'agira de mesurer les divers degrés d'influence possibles. Pour apprécier le style du portrait, qui n'est pour l'instant pas associé à une base inscrite ou un monument particulier, il est nécessaire d'établir un jeu de comparaisons qui permet de cerner sa place en fournissant des éléments de datation. Cette tête, d'un style que nous dirions gréco-romain ou égéen, est un témoin précieux dans le réseau d'échanges entre Alexandrie et le monde grec, ainsi que Rome et l'Italie républicaine à la fin de l'époque hellénistique, où les transferts artistiques sont nombreux et complexes. Une analyse préliminaire permet d'avancer une datation autour du milieu du Ier siècle av. J.-C.

2.3.1. *Portraits privés réalistes de style égyptien*

En Égypte hellénistique, on écartera d'emblée tout rapport étroit avec l'iconographie des derniers Ptolémées, dont les portraits offrent des points de comparaison plus ou moins précisément datés à partir du règne de Ptolémée VIII Évergète II, non seulement pour les traits distinctifs de la physionomie, avec le mouvement de la lippe charnue en avancée qui caractérise ces rois, mais aussi pour la construction formelle, tout en mollesse chez les derniers Lagides, sur les portraits de style grec aussi bien que de style égyptien[17].

La comparaison de la tête en marbre de Taposiris Magna avec certains portraits privés dits réalistes de statues à appui dorsal[18] met en relief une différence stylistique irréductible en dépit d'une analogie dans certaines caractéristiques qui peut être attribuée à leur contemporanéité. Ces portraits viennent de statues drapées au schéma invariable, jambe gauche portée en avant, et en matériau local, une pierre de couleur sombre (granodiorite, basalte, granit, grauwacke). On relèvera ici quelques ressemblances ponctuelles entre le grand portrait de Taposiris et différents exemples de statues à appui dorsal, qui sont habituellement plus petites que nature.

Ces têtes réalistes insistent aussi sur les marques de l'âge[19] : le front est barré de rides parallèles plus ou moins nombreuses ; les sourcils sont froncés ; des sillons nasogéniens fortement marqués descendent des ailes d'un nez massif. Christiane Zivie-Coche a bien rendu compte de ce phénomène, à la suite de Bernhard Wilhelm von Bothmer[20] : « Ce qui peut passer pour du réalisme – ne pas rajeunir les visages – comporte […] ses critères quasi canoniques. […] Tout en suivant les normes, les sculpteurs conservaient une certaine liberté et pouvaient observer leurs modèles et en rendre certaines singularités. »

Cette formule générique se décline en autant de variantes que de sujets représentés, marquant l'individualité du sceau d'un idéal communément partagé. Le portrait de Taposiris reflète lui aussi cet idéal diffus, mais dans un style différent, qui retient un détail caractéristique absent des statues à appui dorsal, avec ses artères temporales gonflées, qu'on ne retrouve jamais sur ces têtes, tandis que les ridules au coin des yeux ne sont discrètement indiquées que sur des portraits d'excellente qualité.

17 Kyrieleis 1975, p. 63. Voir par exemple le portrait de Ptolémée X en pharaon à Tebtynis (Alexandrie, musée gréco-romain, 22979) : Queyrel 2019 ; Queyrel 2020, p. 185-186, 361, fig. 232.

18 Adriani 1970 ; Kaiser 1999 ; Lembke, Vittmann 1999 ; Zivie-Coche 2004 ; Ghisellini 2024.

19 Ghisellini 2024, p. 31. Voir la note précédente.

20 Zivie-Coche 2004, p. 247 ; Bothmer 1951.

Pour le style, le portrait de Taposiris se démarque de l'interprétation idéaliste du schéma réaliste, qu'illustre le portrait en diorite de Panemerit, daté du règne de Ptolémée XII (80-51)[21] (fig. 6), mais cette différence stylistique ne traduit pas forcément un grand intervalle de temps. Elle manifeste l'écart qui sépare une statue à appui dorsal traditionnelle d'un portrait en marbre de style gréco-romain, sans même prendre en compte la question récurrente et peut-être sans solution de savoir si les statues de cette époque révèlent une influence de la statuaire grecque sur l'art égyptien ou marquent l'aboutissement d'un courant ancien de la statuaire égyptienne bien antérieur aux Ptolémées[22]. Le portrait de Panemerit, au-delà de ces différences avec la tête de Taposiris, présente comme elle, à première vue, les caractéristiques des portraits du dernier siècle de la République, ainsi que l'a noté Pierre Montet[23] : « Ce visage glabre, les cheveux taillés courts qui se raréfient sur le front, le nez magistral dont la base forme une ligne parfaitement horizontale, […] tout cela fait penser à un orateur de la période républicaine beaucoup plus qu'à un fonctionnaire du Delta oriental. »

Une tête d'homme âgé au crâne chauve s'inscrit, comme l'indique Christophe Barbotin, dans « la lignée naturaliste des visages d'hommes égyptiens marqués par l'âge, donc porteurs de sagesse, (qui) trouve sa source plus de deux millénaires auparavant[24] » (fig. 7). Si on ne tient pas compte de ses dimensions, plus petites que nature, et de son matériau, le basalte, cette tête du musée Granet présente des similitudes physionomiques avec le portrait de Taposiris : quatre rides barrent le front, les arcades sourcilières sont accentuées par les dépressions qui les surmontent et deux rides du lion descendent au-dessus de la racine du nez. Elle illustre la vogue de portraits d'hommes âgés, attestée aussi en Égypte par l'inconnu de Taposiris.

Dans une étape ultérieure du développement stylistique, une série de têtes qui forcent l'expressivité des traits révèle une influence du portrait posthume de Jules César, comme une tête en granit trouvée dans la fouille de Kôm el-Dikka à Alexandrie, qui reprend en les simplifiant certaines marques de l'âge de la tête de Taposiris, ici réduites à des incisions parallèles qui barrent le front et à des pommettes saillantes dans un visage émacié[25] (fig. 8). L'expressivité du procédé contraste avec le traitement plus subtil de la sculpture de Taposiris, certainement antérieure car elle ne porte pas trace d'un mimétisme césarien. Les différences sont analogues avec une tête grandeur nature en diorite provenant du Delta, qui a passé, à tort, pour un portrait de Jules César, avec barbe et moustache naissantes[26] (fig. 9).

21 Le Caire, musée égyptien, CG 27493 (tête) et Paris, musée du Louvre, E 15863 (buste). Montet 1958 ; Adriani 1970, p. 98, n. 118 ; p. 101-102, pl. 51, 1 ; J.-P. Corteggiani, dans Gloire d'Alexandrie 1998a, p. 284, n° 227a, fig. (tête) ; M. Étienne, dans Gloire d'Alexandrie 1998a, p. 284, n° 227b, fig. (buste) ; Gloire d'Alexandrie 1998b, p. 108, n° 108, fig. (tête) ; Zivie-Coche 2004, p. 242-248, fig. 47 (buste), 48 (tête) ; Perdu 2012, p. 57 et 72, n. 251 ; la statue sera incluse dans le volume II du catalogue de O. Perdu : Perdu 2012, p. 15, 21, n. 17 et 31.

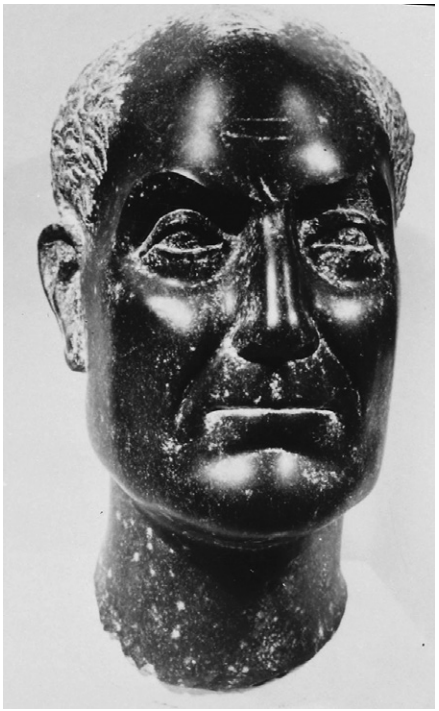
22 C'est l'avis de M. Étienne, dans Gloire d'Alexandrie 1998a, p. 284, n° 227b.

23 Montet 1958, p. 5.

24 Aix-en-Provence, musée Granet, 840.1.8. H 19 cm. Barbotin 2020, p. 92, n° 19, 3 fig. ; p. 93, fig. (vers 250 av. J.-C., cette datation est peu-être un peu haute).

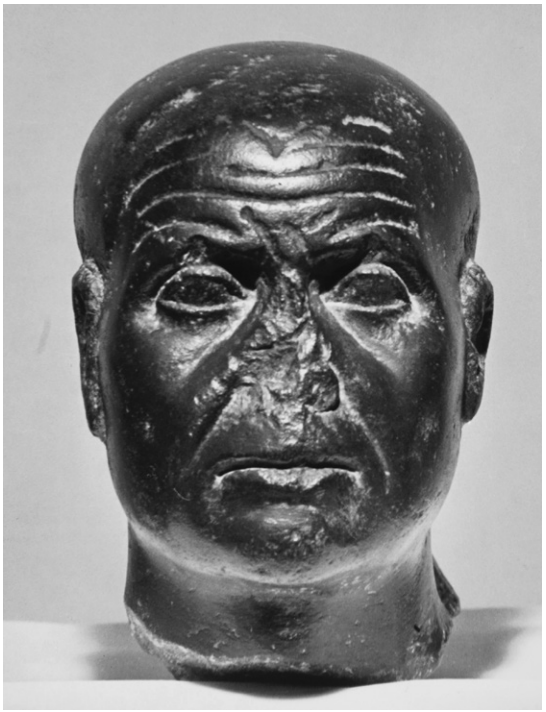
25 Ismaïlia, musée, 27-58 (Alexandrie, inv. des fouilles de Kôm el-Dikka 4393). H. totale 21,5 cm. Majcherek 1997, p. 28, fig. 3 ; Kiss 2014, p. 143-144, 147, fig. 1 a-c ; Majcherek 2018, p. 80-81, fig. 13.

26 Rome, musée Barracco, MB 31. H. totale 27,5 cm ; H. tête 20,5 cm. Barracco, Helbig 1893, p. 51-52, pl. LXXV-LXXVa (Jules César) ; Kiss 1984, p. 27-28, fig. 10-11 ; K. Parlasca, dans Ägypten, Griechenland, Rom 2005, p. 707, n° 317, fig. 45.317 (prêtre milieu Ier siècle av. J.-C.) ; K. Fittschen, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 10-14, n° 8, pl. 11, 4 fig. (prêtre, de Sarapis ?) ; Kiss 2014, p. 145, n. 29 ; Cafici 2021, p. 192, fig. 1.



© Archives du Corpus of Late Egyptian Sculpture, CLES

6.



© Archives du Corpus of Late Egyptian Sculpture, CLES

7.

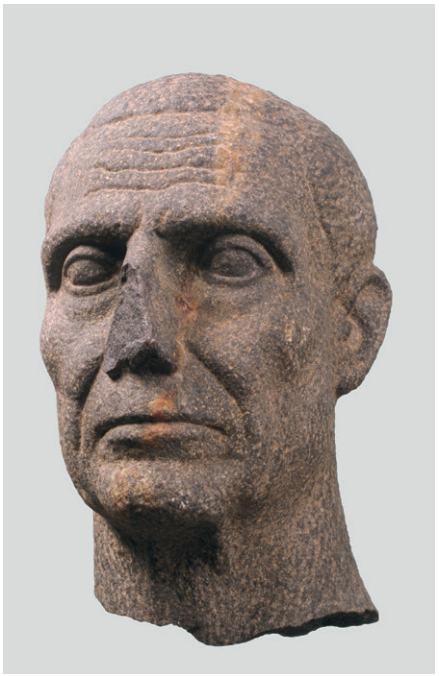
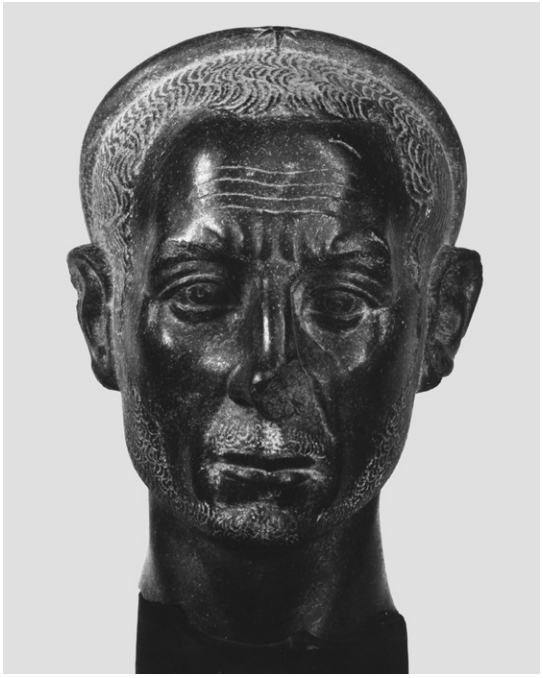


Photo M. Jawornicki/Université de Varsovie, Polish Centre of Mediterranean Archaeology

8.



© http://www.arachne.uni-koeln.de

9.

Fig. 6. Tête de la statue à appui dorsal de Panemerit (80-51). H. totale 32 cm. Diorite fine. Le Caire, musée égyptien, CG 27493.
Fig. 7. Tête de statue à appui dorsal (*c.* 1er siècle av. J.-C.). H. 19 cm. Basalte. Aix-en-Provence, musée Granet, 840.1.8.
Fig. 8. Tête de statue à appui dorsal (*c.* 30-10). H. 21,5 cm. Granite. Ismaïlia, musée, 27-58 (Alexandrie, inv. des fouilles de Kôm el-Dikka 4393).
Fig. 9. Tête de statue à appui dorsal dite « César Barracco » (*c.* 40-20). H. 27,5 cm. Basalte. Rome musée Barracco, MB 31.

Ces comparaisons incitent à placer la tête découverte à Taposiris un peu avant l'époque où s'épanouit un style qualifié d'« hybride égypto-hellénistique » qui se retrouverait, à l'extrême fin de la République, sur des portraits italiens contemporains[27].

Des têtes de qualité exceptionnelle, en grauwacke, qui viennent de statues-piliers, offrent l'exemple d'un style apaisé qui atténue l'expressivité des traits, comme l'illustrent les « têtes vertes » de Berlin[28] (fig. 10) et de Boston[29]. Ces têtes, qui ont longtemps offert libre cours à l'imagination pour les dater, sont désormais placées aux IIe et Ier siècles av. J.-C.[30] Elles présentent toutes deux de fines ridules au coin des yeux qui les rapprochent de la tête de Taposiris, mais pas d'artères temporales gonflées.

Ces comparaisons avec des portraits de style égyptien mettent en valeur la diffusion d'un idéal physionomique, mais ne permettent pas de cerner précisément sa date à la fin de l'époque hellénistique.

La comparaison avec le portrait retravaillé d'Horos fils de Thotoes, découvert à Alexandrie, présente pour la datation un intérêt particulier[31] (fig. 11). Même si la tête de cette statue à appui dorsal en granit noir s'inscrit dans un rectangle plus allongé qu'à Taposiris Magna, le modelé du visage en est proche avec un dessin net des rides et des sillons, mais sans rides au coin des yeux et sans artères temporales gonflées. Cette statue, d'abord exposée dans le temple de Neith à Saïs d'après l'inscription hiéroglyphique au nom d'Horos, commandant des troupes du Delta, qui était également prêtre de la déesse à Saïs, a subi des modifications : le visage a été repris, comme le suggère la ligne en creux qui cerne le front[32], la coiffure a été modifiée au moins sur la partie antérieure avec suppression d'un bandeau, et le haut du buste a perdu le collier avec une amulette rapportée. Avant qu'on ait constaté que le portrait avait été resculpté, Bernhard Schweitzer y voyait une dérivation locale, vers 70 ou peu après, du portrait républicain de la fin de l'époque de Sylla[33], représenté par son groupe « de Restio », d'après le profil monétaire qui le clôt en 46 av. J.-C.[34], tandis qu'Achille Adriani y reconnaissait un témoignage possible de l'influence qu'a exercée l'art égypto-alexandrin sur le portrait républicain[35]. Les termes de ce débat déjà ancien doivent être revus à la lumière du changement matériel qu'a subi la tête. On met volontiers en rapport ces modifications avec le transport de la statue de Saïs à Alexandrie, où elle a été découverte. Selon Katja Lembke, la statue a été modifiée à cette occasion pour en faire un Romain[36] et elle en conclut, sur la foi de ressemblances avec des portraits sur des reliefs funéraires romains, que la tête d'Horos a été resculptée après la conquête de l'Égypte

27 K. Fittschen, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 11, 12 et n. 15.

28 Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, ÄM 12500. H 23 cm. O.M.R. Perrella, dans Ritratti 2011, p. 139, nº 2.3, fig. ; O. Perdu, dans Crépuscule des pharaons 2012, p. 90, 92-93, 3 fig. ; Queyrel 2015, p. 63, fig. 6 ; p. 64.

29 Boston, Museum of Fine Arts, 04.1749. H. 10,5 cm. O. Perdu, dans Crépuscule des pharaons 2012, p. 90, 91, fig. ; p. 92.

30 O. Perdu, dans Crépuscule des pharaons 2012, p. 90, 92 (Ier siècle av. J.-C.). Sur la tête verte de Berlin, voir déjà B.V. Bothmer, dans Egyptian Sculpture of the Late Period 1960, p. 164-166 (vers 100–50) ; Philipp 2004 a proposé l'époque perse et Conticello 1988, p. 248 le début de l'époque hellénistique.

31 Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, ÄM 2271. Adriani 1970, p. 75-76, n. 11 ; p. 101-102, 103-104, pl. 36, 2 ; Lembke, Vittmann 1999 ; Lembke, Vittmann 2000, p. 9-13, fig. 1-4.

32 K. Lembke, dans Lembke, Vittmann 1999, p. 300, pl. 48c-d.

33 Schweitzer 1948, p. 77, n. 2-3, fig. 98.

34 Schweitzer 1948, p. 73, nº 8, fig. 87.

35 Adriani 1970, p. 103-104.

36 K. Lembke, dans Lembke, Vittmann 1999, p. 302.

par Octave vers 30 av. J.-C. Klaus Fittschen[37] avait évoqué deux datations possibles pour la modification du portrait : soit les années 80 av. J.-C., soit le règne de Trajan. La date basse est exclue car le travail de resculpture est d'une qualité bien meilleure que ce qui se pratiquait en Égypte au IIe siècle apr. J.-C. En revanche, une datation de ce changement de portrait antérieure à 48 av. J.-C. n'est pas à exclure d'emblée, au contraire de ce qu'avance K. Lembke. L'histoire chaotique du retour de Ptolémée XII, remis sur le trône en 55 grâce à l'intervention de l'armée commandée par Aulus Gabinius, a pu permettre la récupération d'une statue de commandant des armées du Delta pour la transformer en un portrait de Romain, si cette interprétation est juste. La retaille de portraits de style égyptien vers la fin de l'époque ptolémaïque se retrouve sur une statue à appui dorsal de prêtre récupérée par Pa-chéri-bastet[38]. Dans cette hypothèse, les troubles des années 55 et suivantes pourraient expliquer une usurpation analogue, si bien que la période du second règne de Ptolémée XII (55-51) est envisageable, que le second état figure un Romain ou un Égyptien. La ressemblance stylistique de cette tête retravaillée avec la « tête noire » de Brooklyn, provenant de Memphis (Mit Rahina) et datée entre 80 et 50, plus grande que nature, étaie cette datation[39]. Le rapprochement entre le portrait resculpté d'Horos et la tête de Taposiris amènerait à dater aussi celle-ci des années 55 et suivantes.



10.



11.

Fig. 10. « Tête verte de Berlin », d'une statue à appui dorsal (*c.* Ire moitié du Ier siècle av. J.-C.). H. 23 cm. Grauwacke. Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, ÄM 12500. Photo Sandra Steiß/Staatliche Museen zu Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung.
Fig. 11. Statue à appui dorsal d'Horos (tête resculptée *c.* 55-51). H. conservée 1,15 m. Granit noir. Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin, ÄM 2271. Photo Jürgen Liepe/ Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Staatliche Museen zu Berlin.

37 Cité par K. Lembke, dans Lembke, Vittmann 1999, p. 209, n. 3 ; p. 302 (discussion).
38 Paris, musée du Louvre, E 11127. Perdu 2012, p. 366-373, nº 34, fig. 1-6 ; O. Perdu, dans Vivre et mourir en Égypte 2024, p. 131, nº 64, fig.
39 New York, musée de Brooklyn, 58.30. H. 41,4 cm. Bothmer 1996, p. 215, 216, fig. 4 ; p. 227, n. 5.

Ces quelques comparaisons avec la statuaire typiquement égyptienne des statues à appui dorsal en pierres locales font ressortir la proximité de la tête de Taposiris Magna avec des têtes en grauwacke de la meilleure qualité. Par comparaison avec la tête d'Horos, si on suit la datation proposée, qui reste sujette à caution, le portrait de Taposiris trouverait sa place dans l'intervalle entre 55 et 40.

2.3.2. *Portraits réalistes de style gréco-romain à la fin de l'époque hellénistique en Égypte*

Étranger au style des statues à appui dorsal, il s'insère dans la production des portraits réalistes d'Égypte en marbre et en pierres locales, connue à Taposiris dans le sanctuaire d'Osiris, où un portrait réaliste fragmentaire un peu plus grand que nature a été découvert durant les fouilles égypto-dominicaines de 2005-2006[40] (fig. 12). Le marbre bien blanc, qui conserve la trace des iris peints sur les globes oculaires, les sourcils qui ne sont pas rendus en relief, l'absence de ridules près des yeux, la présence de cheveux qui étaient bouclés et la relative jeunesse du modèle distinguent cette tête de celle, plus grande, qui vient d'être découverte. Ce portrait offre une version adoucie d'un réalisme moins brutal en mettant l'accent sur l'enveloppe charnelle de la tête, où pointent les marques d'un vieillissement avant l'âge. Il témoigne de la présence à Taposiris d'une portraiture expressive postérieure de quelques années à la nouvelle tête.

Deux autres têtes offrent les jalons extrêmes entre lesquels le nouveau portrait trouve place : une tête d'Alexandrie de la fin du IIe ou du début du Ier siècle av. J.-C., qui était rapportée avec le haut du buste sur une statue drapée dans un manteau[41], et le « César vert » de Berlin, qui est



Fig. 12. Portrait trouvé à Taposiris Magna (*c.* 30-10).
H. 25,5 cm. Marbre (= Hawass, Goddio 2010, fig. p. 210).

40 H 25,5 cm ; l. 21 cm. Hawass, Goddio 2010, fig. p. 210 (tête en marbre blanc d'un empereur romain) ; Hawass, Martinez 2013, p. 241, 248, fig. 13 (tête en albâtre).

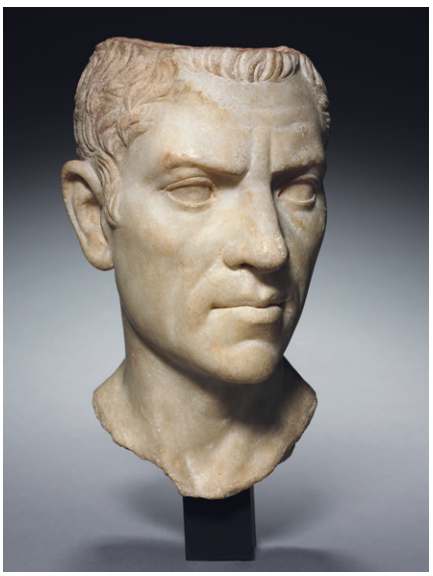
41 Alexandrie, musée gréco-romain, sans nº d'inventaire. Seif el Din 2012, fig. 1-8 ; Ghisellini 2022, p. 194, RmII, fig. 63-64.

un portrait privé de la fin de la République ou du début du principat[42] (fig. 13), dont la forme du visage se retrouve pour les portraits de Jules César. Au contraire du premier portrait, la tête de Taposiris rompt avec l'esthétique diffuse des portraits royaux des années 100 av. J.-C., représentée par un portrait de Ptolémée IX qui provient de Paraitonion (moderne Marsa Matrouh)[43]. Elle est plus proche de la formule froide qui fige les caractères du portrait césarien à partir des années 30 av. J.-C., quand est répandu le nouvel idéal d'Auguste, comme l'attestent son portrait en basalte découvert à Kôm Bahig, non loin de Taposiris, en Maréotide[44], ou un buste de petit format en schiste, provenant probablement d'Alexandrie, qui figure, dans un style et selon un schéma gréco-romain, un magistrat aux traits apaisés[45]. On citera, comme autre témoin de cette phase augustéenne, une tête un peu plus grande que nature découverte dans le Delta, rapportée sur un corps vêtu, qui unifie dans un traitement fluide les caractères du portrait de Taposiris[46] (fig. 14). Ce portrait pourrait remonter au début du principat, sans que l'on puisse étayer son identification à Cornelius Gallus, le premier préfet d'Égypte, mort en 26 av. J.-C.



Domaine public, Wikimedia

13.



The Cleveland Museum of Art

14.

Fig. 13. Buste dit « César vert » (*c.* 30-10). H. totale 41 cm ; H. tête 21,5 cm. Grauwacke. Berlin, Antikensammlung, Sk 342.
Fig. 14. Portrait dit de Cornelius Gallus (*c.* 30-10). H. totale 39 cm. Marbre. Cleveland, The Cleveland Museum of Art, 66.20.

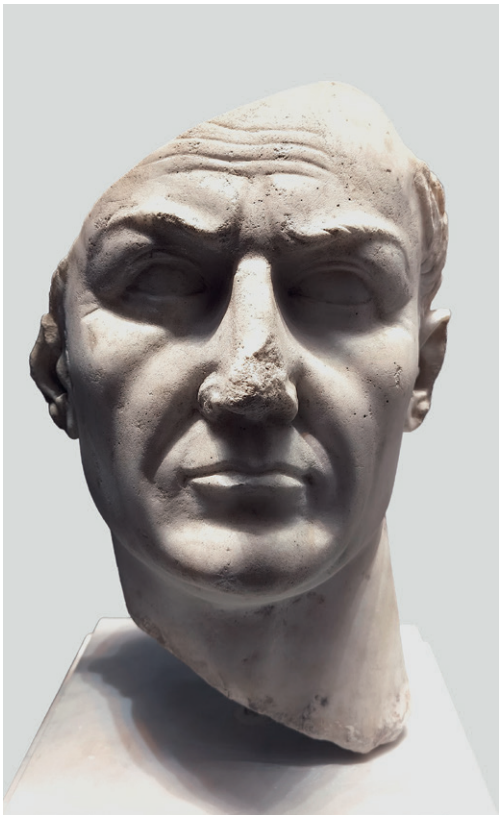
42 Berlin, Antikensammlung, 342. Johansen 1987, p. 33, 37, fig. 30a-b ; Boschung 1993, p. 198-199, sur le n° 233* ; K. Lembke, dans Lembke, Vittmann 1999, p. 304-305, n. 36 ; K. Parlasca, dans Ägypten, Griechenland, Rom 2005, p. 707-709, n° 318, fig. 45.318 ; K. Fittschen, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 12 et n. 16 (Jules César proche du type posthume Chiaramonti-Pise) ; F. Licordari, dans Ritratti 2011, p. 141, n° 2.5, fig.

43 Alexandrie, musée gréco-romain, 24660. Smith 1988, p. 167, n° 60, pl. 40, 3-4.

44 Alexandrie, Musée gréco-romain. Queyrel 2023, fig. 3-10.

45 New York, musée de Brooklyn, 54.51. H. totale 22,9 cm. Cleopatra's Egypt 1988, p. 192, n° 80, pl. XVII ; Fr. Queyrel, dans Gloire d'Alexandrie 1998a, p. 287, n° 237, fig.

46 Cleveland, The Cleveland Museum of Art, 66.20. H. totale 39 cm. Découverte entre Damanhour et Benha. Cooney 1967, avec les fig. 1-3 (empereur, 40-50, d'après H. Jucker) ; Kiss 1984, p. 45, 141, fig. 76-77 ; Lembke, Fluck, Vittmann 2004, p. 5, fig. 3 (Cornelius Gallus) ; K. Parlasca, dans Ägypten, Griechenland, Rom 2005, p. 710, n° 321, fig. (Cornelius Gallus). La datation entre les règnes de Claude et de Néron avancée par H. Jucker, cité par Cooney 1967, p. 20, est trop basse.



© Fr. Queyrel

Fig. 15. Portrait de Nerva (96-98). H. totale 36 cm. Marbre. Alexandrie, musée gréco-romain, 25029.

Dans la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C., réapparaît une conception iconographique qui remonte à la fin de la République : dans le Delta, elle se retrouve sur une tête plus grande que nature, dont l'arrière du crâne était complété en stuc et, pour sa partie supérieure, par une pièce rapportée[47] (fig. 15). Ce portrait retravaillé à partir d'un portrait antérieur figure-t-il Vespasien, proclamé empereur à Alexandrie, comme cela a été avancé dès sa publication par Paul Graindor ? Les auteurs du corpus des portraits de cet empereur dans Das römische Herrscherbild, qui l'ont exclu, le datent du début du IIe siècle apr. J.-C. Le profil, qui est presque complètement conservé, se rapproche de celui de Nerva, dont de nombreux portraits ont été retaillés, comme celui-ci, à partir d'un portrait de Domitien[48]. Cette tête d'un empereur qui a régné de 96 à 98 reprend certains traits caractéristiques du portrait de Taposiris, que les comparaisons précédentes permettent de placer entre 55 et 40 environ, pour la facture et la conception iconographique : le front du portrait de Nerva est barré de quatre sillons plus rapprochés, qui surplombent deux rides du lion, les sourcils sont traités de la même manière en relief et striés de quelques incisions obliques, mais ils sont froncés, les commissures externes des yeux sont plus discrètement ourlées de fines ridules disposées à quelque distance, les sillons nasogéniens mettent en valeur une bouche aux lèvres minces au-dessus d'un menton carré ; la plastique du visage présente enfin des transitions plus souples. Le détail des sourcils froncés rappelle dans ce portrait de Nerva, qui a un aspect rétrospectif, les portraits républicains de la décennie 40-30.

On ajoutera aux portraits de style gréco-romain connus en Égypte à la fin de la période hellénistique deux têtes qui témoignent d'une forte empreinte égyptienne.

47 Alexandrie, musée gréco-romain, 25029. H. 36 cm ; H. visage 27 cm. Graindor 1936, p. 47-48, nº 7, pl. VII (Vespasien) ; Wegner, Daltrop, Hausmann 1966, p. 72 (pas Vespasien, début IIe siècle apr. J.-C.) ; Lembke, Fluck, Vittmann 2004, p. 7, fig. 5 (Vespasien). Je remercie le relecteur anonyme qui a signalé dans son expertise que cette tête est retravaillée à partir d'un portrait de Néron en renvoyant à l'étude de Bergmann, Zanker 1981, en particulier p. 335-346.

48 Bergmann, Zanker 1981, p. 380-403. Pour le profil, voir Bergmann, Zanker 1981, p. 392-393, nº 33 ; p. 393, fig. 54 b-c (Vatican, Sala dei Busti, 317) ; p. 395, nº 35 ; p. 396, fig. 56b (Rome, musée du Capitole, 417) ; p. 398-400, nº 37, fig. 58a (Holkham Hall) ; p. 402-403, nº 40 ; p. 405, fig. 61b-c (Rome, palais Braschi).

Une tête en marbre, ce qui exclut a priori une statue à appui dorsal, a conservé un épiderme très finement poli au sable, suivant une technique dans laquelle excellaient les ateliers égyptiens[49] (fig. 16a-b). Cette tête, attribuée à un sculpteur d'Alexandrie[50], exacerbe les marques de l'âge avec des effets analogues à ceux du portrait d'Horos (fig. 11). Les cheveux plats, les poches sous les yeux fatigués, les pommettes saillantes et les sillons nasogéniens composent une physionomie lasse, presque hâve, d'un réalisme exacerbé, au détriment de l'énergie qui habite le portrait de Taposiris. Il est possible de voir dans la froideur de la construction des traits un indice qui trahirait une date postérieure à celui-ci. On retiendra pour la tête maintenant à Zurich la date entre 50 et 25 av. J.-C. proposée par Hans Jucker, d'après sa coiffure à la César. Le style de cette tête est bien proche de celui du portrait de Taposiris, mais sa forme plus apaisée, sans ridules au coin des yeux, peut être due à un écart chronologique d'une décennie au moins.



a. b.

Fig. 16a-b. Portrait (*c.* 40-25). H. 22 cm. Marbre. Zurich, Archäologische Sammlung der Universität Zürich, 6230. Photos Frank Tomio/Collection archéologique de l'université de Zurich, inv. nº 6230.

49 Zurich, collection archéologique de l'université de Zurich, 6230. Sambon 1931, p. 29, pl. 12 f (« portrait égypto-romain ») ; Adriani 1970, p. 72-74, pl. 32, 1-2 ; 34, 1 ; H. Jucker, dans Gesichter 1982, p. 58, 4 fig. ; p. 59, nº 19 ; Smith 1988, p. 88, n. 12 ; Kiss 2014, p. 144, n. 18 ; Cafici 2021, p. 75 ; Ghisellini 2022, p. 145, 194, Rm 15 ; Ghisellini 2024, p. 38-39, n. 105, fig. 21. Sur l'expert-marchand parisien Arthur Sambon (1867-1947), voir la notice « SAMBON Arthur (FR) » de Mattes Lammert (trad. S. Zilberfarb, 07/07/2022), dans le Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation, 1940-1945, RAMA (FR), sous le lien : https://agorha.inha.fr/detail/615. Mes remerciements vont à M. Lammert pour les renseignements obligeamment donnés. Il reste sur la nuque une excroissance de marbre brut qui fait penser à la partie supérieure endommagée d'un pilier dorsal, comme a bien voulu le confirmer Martin Bürge, conservateur de la collection ; l'examen des photographies qu'il m'a obligeamment communiquées ne permet pas de reconnaître dans cette excroissance sur la nuque la partie sommitale d'un pilier, qui aurait une découpe rectiligne ou en pointe, comme me l'a fait observer Olivier Perdu.

50 Sambon 1931, p. 29 : « un fragment d'une tête de vieillard dont les traits sont reproduits, avec une étonnante maîtrise, par un artiste alexandrin ».

Une dernière tête, qui ne peut venir d'une statue à appui dorsal à cause des dissymétries du visage[51] (fig. 17) présente de réelles affinités physionomiques avec celle de Taposiris dans un style différent, si on se réfère à son état initial, conservé par un moulage antérieur aux dommages qu'elle a subis[52] (fig. 18). Ce portrait en grauwacke constitue une clé pour la compréhension de la tête chauve de Taposiris Magna. On ne peut qu'être frappé par la ressemblance physionomique qui les rapproche et par la différence stylistique qui les sépare : la tête de Taposiris a une force et une sévérité absentes de la tête du pseudo-Scipion, à la physionomie amène, sans sourcils broussailleux, dont le front est moins plissé et le visage moins vallonné, dépourvu d'artères temporales gonflées, mais porte deux cicatrices qui peuvent être antiques. La tête de Taposiris ne présente pas trace du style apaisé qui caractérise les statues à appui dorsal de style égyptien. On se gardera de conclure de la ressemblance frappante entre ces deux têtes qu'elles figurent le même personnage. Cette ressemblance peut s'expliquer par une imitation, volontaire ou non, de l'image d'un personnage historique. Une autre explication possible rend compte de cette ressemblance par l'existence d'un modèle générique de portrait, ce qu'en allemand on appelle le Zeitgesicht. La tête du pseudo-Scipion du Cabinet des médailles de Paris (fig. 17) offre de la physionomie une version empreinte de la sérénité égyptienne du portrait générique d'homme âgé, dans un matériau local, dont la nouvelle tête présente une image marquée du sceau de l'individualité.

2.3.3. *Comparaisons avec des portraits réalistes dans le monde égéen*

En dehors de l'Égypte, des comparaisons dans le monde grec sont à privilégier avec les portraits de la fin de l'époque hellénistique à Délos et Athènes : la tête de Taposiris est proche de certains portraits déliens, mais le détail des artères temporales gonflées est absent sur les portraits en marbre de Délos, tandis qu'on trouve sur ce point quelques parallèles à Athènes. On estime souvent que ces portraits de Délos et d'Athènes offrent des points de comparaison bien datés si l'on considère les ravages de la première guerre mithridatique dans les années 88-86. Une telle mise en relation entre les trouvailles de sculptures et les dates historiques est tentante, mais présente bien des dangers si on l'érige en règle absolue et il faut éviter de plaquer une grille de datation automatique sur une réalité complexe.

Il est donc important de préciser la date de ces portraits tardo-hellénistiques pour disposer de points d'ancrage chronologique. On affirme souvent à tort qu'à Délos, ils sont antérieurs à 88, quand l'île se range du côté de Mithridate VI ; les Romains et les Italiens sont alors massacrés, leurs noms effacés et leurs effigies mutilées ; la situation serait analogue dans sa métropole Athènes, qui s'est aussi ralliée au roi de Pont avant d'être prise par Sylla en 86. Andrew F. Stewart

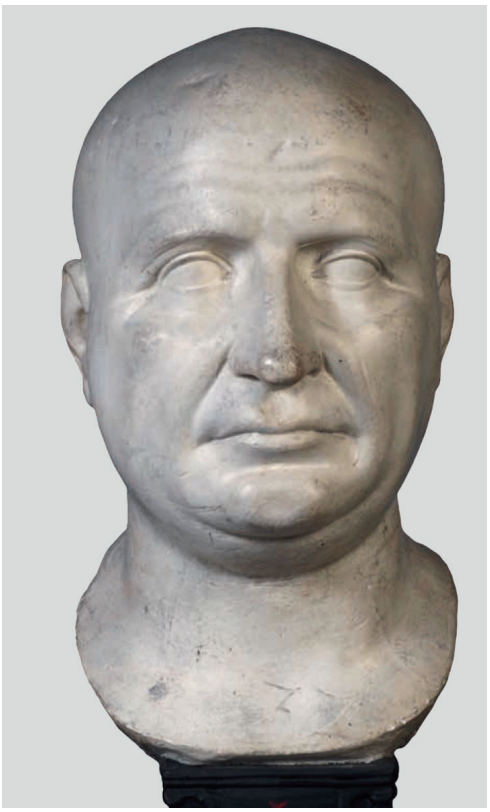
51 Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques, 57–15. Grauwacke. H. 23,5 cm. Queyrel, Veymiers 2018, fig. 13.1 (gravure), 13.3 (dessin), 13.4a-d (photographies), 13.7 (moulage) ; I. Regulski, dans Caesar & Kleopatra 2025, p. 98-99, n° 29, fig. (tête de prêtre d'Isis, 1er siècle av. J.-C.) ; Minas-Nerpel 2025, p. 35, fig. 2 (mêmes identification et datation). Sur l'histoire et les interprétations de cette tête, qui a appartenu au cardinal Nicolo Ridolfi, mort au tout début de l'année 1550 à Rome, voir Queyrel, Veymiers 2018. Je remercie O. Perdu pour ses remarques précieuses à ce sujet et Mathilde Avisseau, conservateur en charge des antiques à la BnF, pour la photographie de la fig. 18 et l'indication de la dernière exposition où elle figure.

52 Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Skulpturensammlung, inv. ASN 2097. Queyrel, Veymiers 2018, p. 391-392, 989, fig. 13.7.

a résumé l'importance de ce « double désastre de 88-86[53] » : « À Athènes aussi bien qu'à Délos beaucoup d'artistes ont dû périr lors du sac […] et ceux qui ne sont pas morts ont dû avoir très peu de travail dans les années qui ont suivi. » Cette vision, qui frise le catastrophisme, doit être abandonnée pour Délos, où des effigies mutilées dans l'Agora des Italiens sont réparées par Aristandros de Paros, après 88 et avant le sac des pirates en 69, et les dédicaces qui avaient été martelées, rétablies[54] : les sculpteurs et les lapicides n'y ont pas manqué de travail entre 86 et 69. Au contraire, après le sac des pirates en 69, l'île ne se relève pas, même si elle n'est pas transformée en un désert : son port n'est plus une étape obligée sur les routes commerciales. La date de 69 doit donc être retenue pour placer un point de rupture à Délos, sans que cette coupure soit absolue.



17.



18.

Fig. 17. Portrait dit de Scipion l'Africain ou « Scipion Ridolfi » (*c.* milieu du I^er^ siècle av. J.-C.). H. tête 21,5 cm. Grauwacke. Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques, 57-15/ Bibliothèque nationale de France, inv. 57.15.
Fig. 18. Moulage du « Scipion Ridolfi » (fin du XVIII^e^ siècle). H. tête 23,5 cm. Plâtre. Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Skulpturensammlung, ASN 2097/Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Skulpturensammlung.

53 Stewart 1979, p. 78 : « *In Athens as in Delos many artists must have perished in the sack […], and those that did not would have had little to do in the coming years.* »
54 Szewczyk 2017, p. 58-59.

C'est avec les portraits déliens les plus récents qu'on constate quelques similitudes, mais surtout des différences, notamment sur deux détails : le rendu des sourcils et la présence des artères temporales. Quand les sourcils sont sculptés en relief, ils peuvent faire l'objet d'un traitement différent. Une tête plus grande que nature trouvée dans le quartier du Théâtre rend le système pileux sourcilier avec une richesse de détails absente de la tête de Taposiris[55] (fig. 19). Ce portrait délien est à dater des années 80-70, plutôt que vers 100-90, par comparaison avec des portraits contemporains à Rome et en Italie qui offrent un réseau de sillons et de rides comme plaqué sur le visage, par exemple la tête du « Général de Tivoli[56] » (fig. 27). Une tête vivement tournée, qui vient probablement d'une effigie équestre un peu plus grande que nature, présente dans sa structure plastique et dans le détail des sourcils des affinités avec la tête de Taposiris[57] (fig. 20). Daté fort justement par Casimir Michalowski des années 70, ce portrait pourrait même être l'un de ceux restaurés après la damnatio memoriae des effigies de Romains en 88[58] : dans ce cas, le modèle de cette tête sculptée vers 80-70 serait antérieur à 88. Le portrait de Taposiris garde aussi toute la sévérité de ce modèle iconographique du début du Ier siècle en y ajoutant une recherche dans le modelé dont la tête sculptée délienne offre un autre exemple. De la même Maison du Diadumène vient la statue inachevée du Pseudo-athlète, contemporaine, dont les sourcils sont détaillés de la même manière à petits traits parallèles, un peu plus nettement incisés qu'à Taposiris[59]. Une autre tête de cavalier, d'un style plus sec, qui témoigne dans l'Agora des Italiens de l'activité du restaurateur Aristandros dans les années 80-70, a des sourcils marqués en léger relief et détaillés en petites stries parallèles comme sur la tête de Taposiris, qui est d'une qualité et d'une expressivité bien supérieures[60]. Celle-ci est surtout proche, à Délos, des bustes de la Maison des sceaux, sans doute de peu antérieurs à l'incendie du quartier en 69 av. J.-C.[61], mais il ne reste plus qu'une petite portion d'arcade sourcilière sur un seul des deux (A 7259), ce qui ne permet pas une comparaison poussée. La construction plastique du visage du buste le mieux conservé est proche : trois légères rides superposées barrent son front, mais les joues creuses, qui ne sont pas parcourues de rides,

55 Délos, musée, A 4187. H. totale 43,7 cm ; H. tête 35,3 cm. Michalowski 1932, p. 27-32, fig. 15, pl. 23-24 ; Hafner 1954, p. 68, A 14, pl. 28 (vers 50 av. J.-C.) ; Buschor 1971, p. 47, 48, 64, 85, n° 194, fig. 50 (2e quart Ier siècle av. J.-C.) ; Stewart 1979, p. 68, n° 7 (tableau récapitulatif), fig. 19b, 20d, 22b (avant 88 av. J.-C.) ; Giuliani 1986, p. 161 et 302, n. 238-239 ; p. 177 et 311, n. 56, fig. 39 (vers 100 av. J.-C. ou peu après) ; Fr. Queyrel, dans Marcadé 1996, p. 212-213, n° 96, fig. (début Ier siècle av. J.-C.) ; Vorster 2007, p. 280, 406, fig. 244a-b (avant 88 av. J.-C., comme Stewart) ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 12 (début Ier siècle av. J.-C.) ; Queyrel 2020, p. 292, 378, fig. 381 ; Popp 2025, p. 405, M 403 (100-75).

56 Giuliani 1986, p. 177. Voir P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 12.

57 Délos, musée, A 2912. H. totale 45,8 cm ; H. tête 26,7 cm. Michalowski 1932, p. 11-14, fig. 6, pl. 10-11 ; Stewart 1979, p. 68, n 3 (tableau récapitulatif), fig. 18c, 22a (avant 88 av. J.-C.) ; Croz 2002, p. 41, C22 (début Ier siècle av. J.-C.) ; Vorster 2007, p. 279-280, 406, fig. 245a-b (avant 88 av. J.-C., comme A. Stewart) ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 12 (avant 88 av. J.-C.) ; Boschung 2017, p. 438, fig. 4 ; p. 439 : Popp 2025, p. 405, M 392 (95-75).

58 Marcadé, Queyrel 2003, p. 92-94 ; Fr. Queyrel, dans Étienne, Queyrel, Redon 2009, p. 508-509.

59 Athènes, musée national archéologique, MN 1828. H. totale 2,22 m. Queyrel 2020, p. 287, 291, 377, fig. 375 (bibliographie).

60 Délos, musée, A 4186. H. totale 48,5 cm ; H. tête 30,5 cm. Michalowski 1932, p. 38-41, fig. 23-24, pl. 27-28 (probablement après 88 av. J.-C.) ; Stewart 1979, p. 68, n° 10 (tableau récapitulatif), fig. 19d (avant 88 av. J.-C.) ; Fr. Queyrel, dans Marcadé 1996, p. 202, 203, n° 91, fig. (Ire moitié du Ier siècle av. J.-C.) ; Croz 2002, p. 40-41, C18 (début Ier siècle av. J.-C.) ; Popp 2025, p. 401, M 347 ; p. 525, fig. 101 (Ier siècle av. J.-C.). Sur la restitution en effigie équestre, voir Fr. Queyrel, dans Étienne, Queyrel, Redon 2009, p. 504.

61 Délos, musée, A 7258 et A 7259. H. totales respectives 70,4 cm et 65,6 cm ; H. respectives de la tête 28,5 cm et 29,6 cm. Auda, Boussac 1996, p. 522 (pas les Italiens Aufidii Bassi) ; Fr. Queyrel, dans Marcadé 1996, p. 218, 219, n° 99, fig. (avant 69) ; Croz 2002, p. 98-99, F3, fig. 9-10 (fin IIe-début Ier siècle av. J.-C.) ; Queyrel 2016, p. 333-334, fig. 413 (A 7258 avec raccord à la racine du nez), 414 (A 7259).

sont juste séparées de la région nasolabiale par deux sillons profonds ; le modelé des chairs y fait doucement saillir les pommettes et dessine deux dépressions qui se prolongent en soulignant souplement le double menton ; des pattes d'oie y naissent à la commissure externe des yeux, dépourvus de cernes. Les caractères du portrait ne sont pas tellement éloignés de ceux qui signalent la physionomie de Taposiris, mais le sculpteur y privilégie les transitions. Il en va de même pour l'autre portrait plus âgé (A 7258), où la mutilation du visage ne permet plus d'observer certains détails (fig. 21). Le raccord des deux plis du lion à la racine du nez permet toutefois d'apprécier le souci d'expressivité qui structure la tête de Taposiris dans un dessin plus géométrique.

Pour le détail des artères temporales, seule la tête en bronze de la Vieille Palestre en présente une version très adoucie[62]. Ce traitement discret des artères temporales peut s'expliquer dans ce cas par la fidélité du sculpteur à une particularité pathologique de son modèle. Ces quelques comparaisons avec des portraits de Délos en marbre parmi les plus récents révèlent des affinités avec la tête de Taposiris, mais aucune ressemblance absolue ni dans la conception d'ensemble ni dans des détails, comme le gonflement des artères temporales. On en conclura que la tête de Taposiris est postérieure à 69 av. J.-C.

C'est à Athènes qu'on trouve pour le détail des artères temporales et la construction plastique deux points de comparaison importants, mais, contrairement à Délos, où la date de 69 av. J.-C. (non pas 88) marque un point d'arrêt, la datation des portraits dits réalistes y est plus malaisée car leur production n'a certainement pas disparu pendant quatre décennies au moins après la prise de la ville par Sylla en 86, contrairement à ce qui est affirmé[63]. Il faut en effet renoncer à cette idée préconçue que contredit l'étude des bases inscrites pour les statues en bronze[64]. Il n'en allait pas autrement pour les portraits en marbre, présentés à l'abri, qu'on retrouve nombreux à partir du milieu du Ier siècle av. J.-C.[65].

Une tête de l'Agora censée représenter un prêtre d'Isis[66] (fig. 22), au crâne rasé, avec un ruban enroulé autour du strophion, a des artères temporales rigidifiées qui la rapprochent du portrait de Taposiris. Dans les deux cas, toute l'attention se porte sur l'enveloppe charnelle qui semble flotter sur la structure osseuse. Evelyn Harrison a rattaché cette tête au groupe dit « de Restio », daté des années 70 av. J.-C., dont le style est comparé par Bernhard Schweitzer à de la xylogravure[67] ; de quelques années postérieure à 69 par comparaison avec les portraits de Délos déjà vus, elle peut dater des années 50-40.

62 Athènes, musée national archéologique, MN 14612. H. totale 32,5 cm. Queyrel 2020, p. 292, 378 (bibliographie), fig. 382.

63 Dillon 2021, p. 125, 128, 130-131.

64 Stewart 2023, p. 254-255.

65 Je rejoins la position de Stewart 1979, p. 78-79, qui note que la prise de la ville en 86 a porté un coup à la production de sculptures à Athènes, mais que celle-ci a repris très fortement à partir du milieu du Ier siècle av. J.-C. Voir les décomptes de Stewart 2023, p. 289-291, nos 51-61 (de Sylla à Auguste, 86-31) ; p. 291-295, nos 62-78 (Auguste et Agrippa, 31 av. J.-C.-14 apr. J.-C.). Cette liste d'attestations n'indique malheureusement pas si l'inscription est associée à une base pourvue de « semelles » creusées pour la fixation d'une effigie en bronze ou d'une cuvette d'encastrement pour la plinthe d'une statue en marbre.

66 Athènes, musée de l'Agora, S 333. H. totale 29 cm. Harrison 1953, p. 12-14, no 3, pl. 3 (prêtre d'Isis, milieu du Ier siècle av. J.-C.) ; Harrison 1960, fig. 32 (prêtre d'Isis, Ier siècle av. J.-C.) ; Buschor 1971, p. 50, 51, 52, 55, 56, 87, no 217, fig. 58 (50-40) ; Stewart 1979, p. 79, 80-81, fig. 24 (vers 50 av. J.-C.) ; Croz 2002, p. 101, G6 ; p. 180-181 (pas de datation) ; Dillon 2021, p. 121-124, fig. 3-4 (avant 88 av. J.-C., comme les portraits de Délos) ; Popp 2025, p. 436, M 720 ; p. 525, fig. 102 (125-75) ; voir le lien, avec une excellente couverture photographique : https://agora.ascsa.net/id/agora/object/s%20333.

67 La tête de série est le portrait dit du vieillard d'Otricoli à Rome, musée Torlonia, 535 : Schweitzer 1948, p. 72, no 1, fig. 85-86, 91 (copie de l'époque de Tibère) ; Lahusen 1985, p. 287, n. 175, pl. 108, 2 ; 111, 1-2 ; S. Tuccinardi, dans Chefs-d'œuvre Torlonia 2024, p. 86, no 7 ; p. 87, fig. (milieu Ier siècle av. J.-C.).

Un autre portrait qui présente du côté droit une artère temporale gonflée illustre les difficultés de datation longtemps rencontrées[68] (fig. 23) : au lieu de témoigner, à la fin des Flaviens ou au début du règne de Trajan, de la résurgence de modèles qui remontaient au milieu du Ier siècle av. J.-C., il date plus vraisemblablement de cette époque ; il est encore proche des derniers portraits de Délos (fig. 21), mais, avec le détail de l'artère temporale gonflée, il se place vers 60-50, non pas 100-90, comme cela a été récemment proposé.



19.



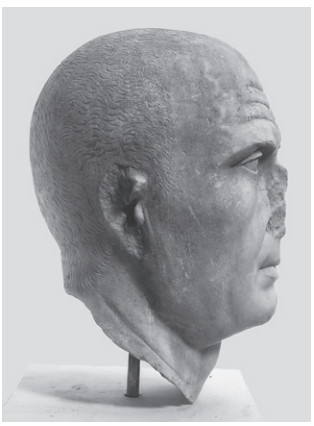
20.



21.



22.



23.

Fig. 19. Portrait du quartier du Théâtre (*c.* 80-70). H. totale 43,7 cm ; H. tête 35,3 cm. Marbre. Délos, musée, A 4187. Photo Philippe Collet/EFA.
Fig. 20. Portrait de la Maison du Diadumène (*c.* 80-70). H. totale 45,8 cm ; H. tête 26,7 cm. Marbre. Délos, musée, A 2912. Photo Ph. Collet/EFA.
Fig. 21. Portrait de la Maison des sceaux (*c.* 70). H. totale 70,4 cm ; H. de la tête 28,5 cm. Marbre. Délos, musée, A 7258. Photo Ph. Collet/EFA.
Fig. 22. Portrait dit de « prêtre isiaque » de l'Agora (*c.* 50-40). H. totale 29 cm. Marbre. Athènes, musée de l'Agora, S 333. Photo Cr. Mauzy/American School of Classical Studies.
Fig. 23. Portrait de l'Agora (*c.* 60-50). H. totale 29,5 cm. Marbre. Athènes, musée de l'Agora, S 1182/ American School of Classical Studies.

68 Athènes, musée de l'Agora, S 1182. H. totale 29,5 cm. Harrison 1953, p. 28-30, n° 18, pl. 13 (fin des Flaviens ou début du règne de Trajan) ; Dillon 2021, p. 119-120, fig. 1-2 ; p. 121 (avant 88 av. J.-C., comme les portraits de Délos) ; Popp 2025, p. 436, M 720 (125-75) ; voir le lien, avec une abondante couverture photographique : https://agora.ascsa.net/id/agora/object/s%201182.

2.3.4. *Comparaisons avec des portraits réalistes de la fin de la République à Rome*

Dans le monde en voie d'unification de la fin de la République, on trouve à Rome, dans les années 50 av. J.-C., une floraison de portraits anonymes dont la construction est proche de celle de la tête de Taposiris. Pour la physionomie, la ressemblance la plus étroite l'unit à une tête en marbre de Dokimeion plus grande que nature, chauve ou rasée de près, qui provient du marché romain des antiquités[69] (fig. 24), dont l'ossature est un peu moins ferme et le visage, plus lisse, dépourvu des rides du lion à la racine du nez. L'adoucissement des traits y trahit la copie augustéenne d'un original du milieu du Ier siècle av. J.-C. Faut-il supposer une identité de modèle entre cette tête et celle de Taposiris, qui ne peut passer pour une copie postérieure et figurerait donc un Romain important ? Il est légitime de poser la question sans pouvoir y répondre car les ressemblances physionomiques peuvent aussi s'expliquer par la diffusion d'une image appréciée à la fin de la République, comme l'atteste par exemple un portrait chauve[70]. Le portrait de Boston est aussi très proche de celui en marbre grec d'un homme âgé, qui a cependant des cheveux ras, trouvé près des thermes de Neptune à Ostie[71] (fig. 25) : B. Schweitzer y a reconnu la copie, à la fin du règne de Tibère, d'un original des années 55-50[72] et le lieu de trouvaille amène à y reconnaître une effigie officielle capite velato[73]. Ce type de physionomie est aussi attesté à Ostie par un portrait funéraire, qui peut emprunter les traits d'un personnage connu au début du Ier siècle apr. J.-C.[74].

La structure de la tête de Taposiris se retrouve, avec une physionomie différente, sur un portrait funéraire en calcaire (palombino) d'homme âgé, chauve, aux traits burinés, qui date de 50-40[75] (fig. 26) et qui est aussi connu par une copie en marbre, retravaillée à l'époque moderne, des années 20 à 40 apr. J.-C.[76]. Un portrait d'homme âgé offre, avec une physionomie différente, une interprétation analogue du réseau de rides et des artères temporales, mais atténuée, avec une moindre qualité artistique, même si sa construction plastique est proche[77]. La tête de Taposiris, qui ne peut être une copie, trouve donc des points de comparaison dans les années 50 av. J.-C., qui peuvent être, pour certains, des copies postérieures.

Le détail des artères temporales gonflées fait florès sur des têtes grandeur nature qui partagent aussi leur calvitie avec celle de Taposiris ; elles sont originaires de Rome ou y ont été acquises dans le commerce des antiquités, comme une tête où le gonflement en double serpentin est fort

69 Boston, Museum of Fine Art, 99.343. H. 31,8 cm. Caskey 1925, p. 198-199, nº 114, 2 fig. (fin de la République) ; Buschor 1949, p. 55, fig. 52 (fin des années 40 av. J.-C.) ; indication du marbre de Dokimeion sur le site du musée : https://collections.mfa.org/objects/151317/head-of-an-older-man-possibly-a-priest.

70 Rome, musée national romain, 124473. Felletti Maj 1953, p. 47, nº 71, fig. 71.

71 Rome, musée national romain, 353. Felletti Maj 1953, p. 47-48, nº 72, fig. 72 ; Schweitzer 1948, p. 86, nº F 5 ; p. 98, fig. 128, 132 ; Kockel 1993, p. 63, n. 535 ; p. 234, « Anhang II 4 ».

72 Schweitzer 1948, p. 98.

73 Kockel 1993, p. 63, n. 535.

74 Ostie, réserve, 69. Kockel 1993, p. 150, nº I 3, pl. 63a-b.

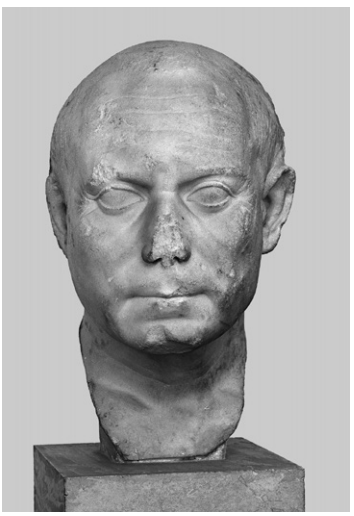
75 Rome, autrefois Palais des Conservateurs, maintenant Centrale Montemartini, 2433. Megow 2005, p. 139, nº a, pl. 75b-d (milieu Ier siècle av. J.-C., inconnu contemporain de César) ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 36-37, nº 20, pl. 24, 4 fig. (50-40).

76 New York, Metropolitan Museum, 12.233. Megow 2005, p. 139, nº b, pl. 76a-d (copie vers 100 apr. J.-C.) ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 36-37 (restent dans l'incertitude) ; Zanker 2016, p. 133-134, nº 42, 4 fig. (20-40, retravaillé à l'époque moderne).

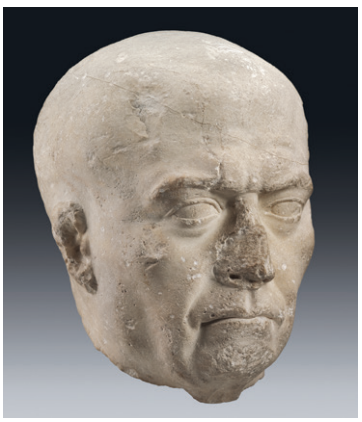
77 Rome, musées capitolins, Sala delle Colombe, 565. P. Zanker, K. Fittschen, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 37-38, nº 21, pl. 25-26, 5 fig.



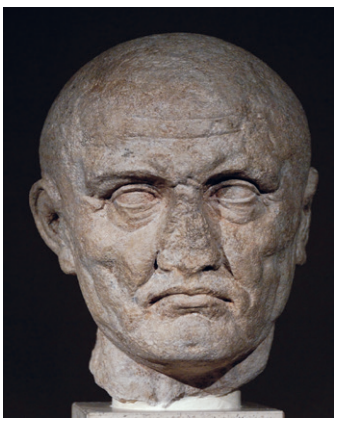
24.



25.



26.



27.



28.

•Fig. 26 même figure que 24

Fig. 24. Portrait provenant du marché romain des antiquités (*c.* 50 av. J.-C. ou copie *c.* 30 av. J.-C.-10 apr. J.-C. ?). H. 31,8 cm. Marbre. Boston, Museum of Fine Art, 99.343/Museum of Fine Art.
Fig. 25. Portrait provenant des Thermes de Neptune à Ostie (copie *c.* 30-37 d'un original *c.* 55-50). H. 33,5 cm. Marbre. Rome, musée national romain, 353. Photo G. Fittschen-Badura/http://www.arachne.uni-koeln.de.
Fig. 26. Portrait (*c.* 50-40). H. 31 cm ; H. tête 27,5 cm. Calcaire. Rome, autrefois Palais des Conservateurs, maintenant Centrale Montemartini, 2433. Photo M.-L. Nguyen/Domaine public, Wikimedia.
Fig. 27. Tête du « Général de Tivoli » (*c.* 80-70). H. de la statue sans la plinthe 1,88 m. Marbre. Rome, musée national romain, 106513/http://www.arachne.uni-koeln.de.
Fig. 28. Portrait de Pompée (*c.* 60 av. J.-C. ou copie *c.* 30 av. J.-C.-10 apr. J.-C. d'un original daté de 55 av. J.-C.). H. totale 36 cm. Marbre. Paris, musée du Louvre, Ma 6196. Photo A. Chauvet/2020 Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn.

proche de celui de Taposiris[78] ; ce serait une copie du milieu du Ier siècle av. J.-C., rapprochée pour la physionomie et ce détail d'un portrait sans provenance connue, qui me paraît avoir été retravaillé à partir d'une tête dont les cheveux derrière les oreilles étaient cachés par la toge passée en voile[79]. La tête de Taposiris, comme ces portraits tributaires d'images du milieu du Ier siècle av. J.-C., se démarque de portraits funéraires plus tardifs aux yeux morts, où les marques de l'âge sont exacerbées, avec artères gonflées, plis multiples sur le front et bouche édentée aux lèvres absentes, dans une ultime résurgence décrépite de l'image des vieillards énergiques qui étaient à la mode des lustres plus tôt[80].

Par ses dimensions sensiblement plus grandes que nature, la tête de Taposiris, qui se rapproche sur ce point de portraits de souverains lagides et de quelques statues à appui dorsal de dignitaires de la fin de la dynastie, se rattache à un « moment colossal » de la portraiture, dont témoignent en Italie de rares portraits de magistrats au dernier siècle de la République[81]. Une tête retravaillée et restaurée, qui vient d'une statue de 2,70 m de haut, date de la première moitié du Ier siècle av. J.-C., plus précisément sous Sylla[82], et se compare aux statues plus grandes que nature du Général de Tivoli[83] (fig. 27) et de sa réplique au Vatican[84]. Le traitement plastique des sourcils est proche sur ces portraits de celui de la tête de Taposiris. On citera aussi la tête colossale de la Sala della Croce Greca du Vatican, qui copie vers 50-25 un original des années 80[85]. Plus tard, vers 40-30, apparaît une version atténuée du traitement plastique des sourcils sur une statue héroïsante trouvée dans le théâtre de Cassinum[86] : le portrait de Taposiris doit être antérieur à cette adaptation de l'Hermès à la sandale de Lysippe, contemporaine d'un portrait d'homme âgé qui viendrait de Frascati[87]. On trouve à la même époque un

78 Copenhague, glyptothèque Ny Carlsberg, I.N. 1962. Johansen 1994, p. 78-79, nº 27, 4 fig.

79 Paris, musée du Louvre, Ma 3451, MNE 826. Kersauson 1986, p. 36-37, nº 13, 4 fig.

80 Par exemple, Kansas City, Atkins Museum of Fine Arts, William Rockhill Gallery, 45-69. Kockel 1993, p. 185, nº I.12, pl. 97c, 98c.

81 P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 8, n. 5. Voir Ruck 2005, qui note que les sénateurs se sont refusés à recevoir des statues colossales à Rome même ; présentation générale Queyrel 2017.

82 Rome, Museo Capitolino, Galleria, 492. P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 8-9, nº 6, pl. 8, 10, 5 fig. ; Prusac 2016, p. 151, nº 379, pl. 96, fig. 96a-b (IVe sicèle, à partir d'un portrait non identifié).

83 Rome, musée national romain, 106513. H. sans la plinthe 1,88 m. Du sanctuaire d'Hercule à Tivoli. Schweitzer 1948, p. 49-50, 60, B6, fig. 63, 65-66 ; H. von Heintze, dans Helbig 1969, p. 220-221, nº 2304 (deuxième quart du Ier siècle av. J.-C.) ; E. Talamo, dans Giuliano (éd.) 1979, p. 267-269, nº 164, 2 fig. (vers 70 av. J.-C.) ; Giuliani 1986, p. 329-330, n. 52 (années 80 av. J.-C. au plus tôt) ; Hofter 1988, p. 301, nº 136, fig. ; Herrscher und Athlet 1989, p. 219-224, fig. 12 a-I (70-60) ; Vorster 2007, p. 284, 408, fig. 260a-g (premier tiers du Ier siècle av. J.-C.) ; Balty 2024, p. 79, fig. 4 (70-60).

84 Vatican, musées, Atrio dei Quattro Cancelli 5, 154. H. von Heintze, dans Helbig 1963, p. 8, nº 11 (vers 80 av. J.-C. ou copie postérieure, rapproché du Général de Tivoli) ; Lippold 1956, p. 25, nº 5, pl. 15, 2 fig. (fin époque d'Auguste) ; voir T. Hölscher, dans Trionfi romani 2008, p. 180, nº II.2.2 (a reconnu la réplique).

85 Vatican, musées, Sala della Croce Greca 572, 173. H. tête et cou antiques 40 cm. Trouvé à Tivoli (villa d'Hadrien ?). Lippold 1936, p. 175-176, nº 572, pl. 58-59, 3 fig. (époque de César) ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 9.

86 Naples, musée national archéologique, 149906. H. figure restaurée 2,02 m. Herrscher und Athlet 1989, p. 222-223, fig. 13 a-f ; p. 224-225, nº 13, fig. (notable, fin de la République) ; Vorster 2007, p. 285, 290, 407-408, fig. 257a-c ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 8.

87 Copenhague, glyptothèque Ny Carlsberg, 569, I.N. 719. H 36 cm. Johansen 1994, p. 296-297, nº 131, 4 fig. (vers 40 av. J.-C.) ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 8 (40-30).

traitement analogue des sourcils sur les « Marius[88] » et « Sylla » de Munich[89], deux copies datées du troisième quart du Ier siècle av. J.-C. d'originaux qui peuvent remonter à l'époque de Sylla.

Des comparaisons avec d'autres portraits d'hommes célèbres autour du milieu du Ier siècle av. J.-C., uniquement connus par des copies, offrent des éléments utiles pour la construction générale, même si les copies modifient inévitablement le style de l'original. Le portrait de Taposiris partage avec ces reflets des originaux une concentration aiguë saisie dans l'instant, à l'égal du Torse du Belvédère qui en a été rapproché[90]. Il est très proche du possible portrait de M. Licinius Crassus (115-53), connu par plusieurs répliques du type Paris-Copenhague, dans la construction et le rendu plastique des plis du visage[91], surtout si on le rapproche de la réplique de Paris[92], la plus fidèle à l'original, qui est placé dans les années 50 av. J.-C. par comparaison avec le portrait masculin du relief de la Via Statilia[93], où la coiffure de la femme date au plus tard de 50[94].

La tête de Taposiris offre aussi des similitudes avec le portrait de Pompée (106-48), autre triumvir de 60 av. J.-C., dont une tête en marbre de Dokimeion, qui vient du sud de Rome, est interprétée comme une copie fidèle exécutée sous Auguste, à moins qu'il ne s'agisse d'un original des années 60[95] (fig. 28). Si l'on fait abstraction des traits physionomiques, le traitement plastique y est fort proche de celui de la tête de Taposiris avec des dissymétries qui accompagnent le mouvement de la tête.

Pour la structure plastique et le rendu expressif des plis et sillons qui creusent l'enveloppe charnelle du visage sur une ferme structure osseuse, le portrait de Taposiris se rapproche aussi du portrait de Cicéron (106-43), transmis par des copies jusqu'au milieu de l'époque impériale, qui remonte à un original dont la plus ancienne réplique, plus grande que nature, est datée, peut-être un peu haut, du milieu du Ier siècle av. J.-C.[96]. Au contraire de l'inconnu de Taposiris aux lèvres serrées, la bouche entrouverte exprime ici le génie du grand orateur. L'angle de vue privilégié de la nouvelle tête (fig. 4) répond en miroir à la présentation du portrait de Cicéron. La comparaison avec l'Arringatore[97] et le « Général de Tivoli » (fig. 28) permet de placer la

88 Munich, Glyptothèque, 319. Giuliani 1986, p. 175-182, fig. 48, 50 ; Vorster 2007, p. 292-294, 409, fig. 276a-d ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 10.

89 Munich, Glyptothèque, 309. Giuliani 1986, p. 176-182, fig. 49, 51-52 ; Vorster 2007, p. 292-294, 409, fig. 275a-d.

90 Nodelman 1987.

91 Boschung 1986, p. 276-282, fig. 24-33.

92 Paris, musée du Louvre, Ma 1220. Kersauson 1986, p. 106-107, n° 47, 4 fig. ; Boschung 1986, p. 276, n. 81 ; p. 279, fig. 27-28 (moulage à Munich) ; p. 280, n. 87-88 ; Vorster 2007, p. 292, 409, fig. 274a-b ; Boschung 2017, p. 442, fig. 9 (moulage) ; p. 443 ; M. Szewczyk, dans Rome, la cité et l'empire 2022, p. 73, n° 40, fig.

93 Rome, musées capitolins, Palais des Conservateurs, Braccio Nuovo III, 24, 2142 (actuellement Centrale Montemartini). Kockel 1993, p. 94-95, n° B 1, pl. 10a-12a-b. Je remercie Marianne Bergmann pour ses avis.

94 Boschung 1986, p. 280, n. 85, 88.

95 Paris, musée du Louvre, Ma 6196. H. totale 36 cm. Roger 2017, fig. 1, 5-7 ; Roger 2021, p. 126, fig. 2 ; p. 127, pl. 3.2 ; M. Szewczyk, dans Rome, la cité et l'empire 2022, p. 22, 23, fig. ; É. Person, dans Visages 2025, p. 202, n° 55, fig. Selon D. Roger, ce serait une copie de la statue cuirassée érigée en 55 av. J.-C. dans la curie du complexe théâtral sur le Champ de Mars ; Martin Szewczyk m'écrit qu'il est enclin à voir dans ce portrait un possible original qui daterait des années 1960, à Rome, à cause d'« éléments de facture (le travail des mèches) et de composition (le dessin de la chevelure, le rendu des yeux, l'absence de classicisme dans la construction du visage) qui […] font penser à la sculpture républicaine. »

96 Florence, Offices, 1914.352. H. tête 37 cm. Megow 2005, p. 109, n° a, pl. 57a-d, 58a-b ; P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 15, n° 1 ; voir p. 15-16 : liste de sept répliques. La remise en cause de l'identification traditionnelle par Goette 1985 n'a pas rencontré l'adhésion.

97 Florence, musée archéologique, 3. P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 9, n. 11 : biblio.

création de l'original au deuxième quart du Ier siècle av. J.-C., probablement lors du consulat de Cicéron en 63, en tout cas entre 63 et 43, date de son assassinat[98].

Si on compare enfin la tête de Taposiris au portrait d'Agrippa (63-12), qui remonte aux années 30 av. J.-C., on constate une différence dans la structure plastique, qui est plus unifiée pour Agrippa[99]. En dépit des incertitudes et des divergences qui subsistent sur la datation de ces portraits de référence en Italie, ces comparaisons amènent à privilégier pour la tête de Taposiris une datation vers 50 av. J.-C.

2.3.5. *Identité et portrait générique*

La ressemblance entre deux portraits amène spontanément à avancer un même nom pour le modèle qu'ils sont censés représenter. On a souvent mis en garde contre de telles identifications hâtives, qui ignorent l'adhésion des individus à des types iconographiques réalistes pour incarner des valeurs de respectabilité[100]. Le portrait est en effet une image convenue. Pensons au « César Barracco » (fig. 9), que le collectionneur qui l'avait acquis tenait pour un portrait de Jules César : il a toute chance de représenter un prêtre égyptien, peut-être de Sarapis, comme le suggère l'étoile qui orne le boudin autour de sa tête sans faire allusion à la comète apparue aux ides de mars en 44. Cette tête d'une statue à appui dorsal interprète le portrait de César, d'où sa ressemblance avec le grand homme ; elle témoigne donc du succès de l'iconographie césarienne en Égypte[101].

On se gardera, au terme de cette analyse, de rouvrir le vieux débat sur les relations entre portrait privé réaliste égyptien et portrait romain républicain, sans oublier l'iconographie grecque, dont Zsolt Kiss a clairement présenté les jalons[102] :

> La question fut soulevée par B. Bothmer, qui suggéra une influence du portrait égyptien sur le portrait républicain dès le IIe s. a.C.[103]. A. Adriani proposait de chercher une influence du portrait privé égyptien sur les portraits romains réalisés en Grèce (Athènes, Délos)[104], donc sur le portrait romain, mais d'obédience hellénistique. Un courant contraire, c'est-à-dire une influence du portrait réaliste républicain sur le portrait privé égyptien contemporain, fut soutenu par B. Schweizer et H. Drerup[105], ce qui fut brièvement commenté par A. Adriani comme « impensabile »[106].

La trouvaille de la tête de Taposiris donne à ce débat un tour nouveau. Il ne s'agit pas de peser des œufs de mouche dans des toiles d'araignée pour trier ce qui est égyptien, romain ou grec en elle, alors que les mêmes formules iconographiques sont adoptées dans la portraiture

98 Vorster 2007, p. 286-287.
99 P. Zanker, P. Cain, dans Fittschen, Zanker, Cain 2010, p. 15. Voir Johansen 1971 ; M. Szewczyk, dans Rome, la cité et l'empire 2022, p. 109, nº 59, fig.
100 Queyrel 2009 ; Zanker 2011.
101 Voir Kiss 2014, p. 145.
102 Kiss 2014, p. 145.
103 Kiss 2014, p. 145, n. 32, avec renvoi à Bothmer 1988.
104 Kiss 2014, p. 145, n. 33, avec renvoi à Adriani 1970, p. 102.
105 Kiss 2014, p. 145, n. 34, avec renvois à Schweitzer 1948, p. 72 et à Drerup 1950, p. 26.
106 Kiss 2014, p. 145, n. 35, avec renvoi à Adriani 1970, p. 100.

de la basse époque hellénistique, aussi bien dans le monde grec qu'en Italie[107] et, on le constate à Taposiris, dans la région alexandrine, trop souvent oubliée[108].

Le même phénomène peut rendre compte de l'étonnante ressemblance physionomique du portrait de Taposiris avec le « Scipion Ridolfi » (fig. 17-18) et avec une tête en marbre du marché romain des antiquités (fig. 24). Ce portrait affirme, avec les moyens stylistiques de son temps, que nous jugerions gréco-romains, la présence d'une personnalité importante, que le jeu des comparaisons stylistiques amène à dater autour du milieu du Ier siècle av. J.-C., disons entre 60 et 40 dans la fourchette la plus large. La tête de la fig. 17, en grauwacke, n'est pas du type égyptien de la statue à appui dorsal, au contraire du « César Barracco » de la fig. 11 ; elle porte deux cicatrices comme celui-ci, qui en présente une à l'angle du front, un trait typique dans l'iconographie des prêtres égyptiens. Cette tête du Pseudo-Scipion, qui appartenait au milieu du XVIe siècle au cardinal Ridolfi, était probablement à Rome dès l'Antiquité, même si elle avait été produite en Égypte, comme incitent à le penser sa matière et son style ; on s'attendrait au contraire à trouver à Rome ou dans le monde grec conquis par les Romains la tête de Taposiris, comme sa matière, le marbre, et son style l'amèneraient à conclure. C'est précisément à Rome qu'une tête en marbre lui ressemble beaucoup (fig. 24). Si l'on prend en compte le lieu de trouvaille du nouveau portrait et le lieu de production probable de la tête en grauwacke de la fig. 17, on peut expliquer l'imitation d'une image connue que celle-ci propose par le rôle qu'a joué un personnage important en Égypte, mais ce personnage était aussi bien connu à Rome si la tête en marbre de la fig. 24 reflète ses traits.

Admettons, ce qui n'est pas certain, que les têtes des fig. 17 et 24 attestées à Rome figurent le même personnage qu'à Taposiris, chauve ou rasé de près. On ne peut pour autant avancer aucun nom précis en l'absence de toute dédicace associée à Taposiris et de tout portrait sûrement identifié, tout au plus noter que cet inconnu a joué un rôle important vers le milieu du Ier siècle av. J.-C. en Égypte et que le souvenir de ce personnage n'était pas oublié à Rome au début du principat, comme en témoigne le portrait de la fig. 24 qui copierait alors son image. Il est difficile d'aller plus loin dans la voie de l'identification du modèle de la tête de Taposiris, si l'on recourt uniquement à des comparaisons et aux indices tirés de l'analyse stylistique. Retenons qu'il pourrait figurer un Romain important au milieu du Ier siècle av. J.-C., vers l'époque de la guerre d'Alexandrie, peu avant ou peu après[109].

Mesurant 3 m au moins de haut, le portrait de Taposiris exacerbe les dimensions de statues plus anciennes conservées à Délos, comme celle du négociant C. Ofellius Ferus, haute de 2,80 m si l'on restitue le bras droit levé[110] : sans qu'on puisse être certain du type statuaire choisi, son effigie prolonge la mode de ces statues colossales appréciées à partir de la fin du IIe siècle av. J.-C. par les negotiatores dans le monde égéen. On retiendra que ce portrait est une construction où les marques de l'âge et l'apparence calme du modèle traduisent des valeurs qui sont de règle dans la République finissante, en particulier pour figurer des promagistrats, et se retrouvent dans le royaume des derniers Lagides vers le milieu du Ier siècle av. J.-C.

107 Vorster 2007, p. 280.

108 La Rocca 2011 brosse un large tableau des rapports entre réalisme et idéalisation dans le portrait.

109 Sur C. Rabirius Postumus, auquel on pourrait penser, voir M.-Fr. Boussac, p. • ; il serait retourné en Égypte avec César, selon Siani-Davies 2001, p. 60.

110 Délos, musée, A 4240. Queyrel 2020, p. 288, 291, 376 (bibliographie), fig. 374.

3. UN DIGNITAIRE À TAPOSIRIS

M.-Fr. Boussac

Les questions soulevées par cette sculpture sont multiples, de sa présence dans les décombres d'un bâtiment tardif à l'identité et au statut du personnage représenté. Celui-ci est un personnage privé (au sens de non royal), mais qui jouissait d'une autorité et d'un statut tels qu'on lui a dédié une effigie (que ce soit le fait de la famille royale, de prêtres, d'une association, ou autre)[111]. L'usage de consacrer à un dignitaire une ou plusieurs eikônes, portraits peints ou statues de type grec et/ou égyptien, n'a rien d'exceptionnel[112]. Mais que celle-ci soit plus grande que nature plaide pour un personnage de premier plan. De telles dimensions ne sont pas sans parallèle aux II^e^-I^er^ siècles av. J.-C. dans le monde égéen (on citera, à Délos, le Pseudo-athlète de la Maison du Diadumène, d'une hauteur de 2,22 m, ou la statue de C. Ofellius Ferus[113], un négociant, haute de 2,80 m avec la restitution du bras droit levé), mais, sans être inédites, elles restent une exception pour les statues honorifiques privées ptolémaïques, qu'elles soient de type grec (notamment en marbre) ou de tradition égyptienne[114] : celles-ci sont le plus souvent plus petites ou égales à la taille humaine. C'est le cas à Taposiris même pour une statue en granit de type égyptien, de petites dimensions, offerte par les prêtres de Taposiris à Charès fils de Charès, dont la datation est incertaine[115]. On trouve cependant dans le Delta, pour les statues de type égyptien, à Naucratis, Saïs ou Tanis, des exemples de grande taille : la statue naucratite en granit d'Horemheb fils de Kratès, dont seul le titre de prophète de Min,

111 Les sources épigraphiques grecques rassemblées par E. Ghisellini (2022) montrent qu'on a toujours affaire dans ce cas à un grand personnage. On se limitera à Alexandrie et au Delta (Naucratis, Thmouis, Psenamosis, Taposiris) pour les exemples pris dans son ouvrage. Les statues, toujours de hauts dignitaires, sont dédiées par le roi (Ghisellini n° 1 = CPI I 54 : Ptolémée III en l'honneur de son médecin personnel), par des associations militaires (Ghisellini n° 2 = CPI I 55 : milieu II^e^ siècle av. J.-C. ; voir Boussac, Dana, L'ada, Seif el Din 2022, p. 489-556 : en l'honneur de X fils d'Eumèlos, des premiers amis ; Ghisellini n° 3 = CPI I 56 : milieu II^e^ ; koinon des Lyciens pour Ptolémaios archisomatophylaque, 182-180), religieuses (Ghisellini n° 4 = CPI I 57 : pour un dioecète syngénès, 100-70 av. J.-C.), par la cité d'Alexandrie (Ghisellini n° 5= CPI I 58 : pour Lykarion syngénès, 90-30 av. J.-C.) ou de Naucratis (Ghisellini n° 14 = CPI I 149 : pour Héliodoros fils de Dorion, prêtre à vie d'Athéna et syngraphophylaque), par de grands personnages (Ghisellini n° 13 = CPI I 142 : Leonides, des premiers amis, pour son père, des premiers amis, 152-151 ou 141/140 ; Ghisellini n° 17 = CPI I 178 : pour Apollonios tôn philôn par Ptolémaios tôn diadoxôn, 186-180), des prêtres (Charès : Ghisellini n° 11 = CPI I 140), par les membres du gymnase (Ghisellini n° 12 = CPI I 141 : pour Philoxenos des premiers amis : 189-188) ou par une association de propriétaires terriens (Ghisellini n° 8 = CPI I 113, 62/61 av. J.-C.) de Psenamosis, en l'honneur de Paris, syngénès. Aristonikos, dont la statue de type égyptien a été dressée dans la bourgade de To-Bener, près de Xoïs, dans le Delta, porte le même titre (Guermeur 2000).

112 Voir l'étude d'E. Ghisellini (2022 et 2024) et notamment le cas de Pâris à Psénamophis (CPI I 113 = Ghisellini 8) : la synodos des geouchoi décide de lui consacrer trois eikônes, dont deux (qui sont d'après le contexte des statues – probablement) seront dressées dans le gymnase et l'oikos. À une autre échelle, la cité de Thèbes décide de dresser, entre autres honneurs, trois eikônes (deux en bronze et une en pierre dure), en l'honneur de Kallimachos II (40/39 av. J.-C.) : Caneva, Pfeiffer 2025. Quatre statues de Panémérit, étudiées par Chr. Zivie Coche (1987, 2000, 2004) suivent des canons égypto-grecs. Voir également Cole 2019.

113 Délos, musée, A 4340. H. conservée 2,28 m. Queyrel 2020, p. 288, 291, 376-377 (bibliographie), fig. 374.

114 Zivie Coche 2004, p. 91-92 ; Ghisellini 2022, p. 86-87. Voir cependant Baines 2004, p. 38-39 sur les biais documentaires.

115 La base en granit de dimensions réduites (7 × 13 × 11 cm) porte un personnage debout, le pied gauche avancé selon un type égyptien traditionnel. Aucun titre n'est mentionné, seulement le qualificatif d'eusebès, élément important dans l'idéologie du bon dignitaire (voir, pour Kallimachos II honoré par Thèbes, Caneva, Pfeiffer 2025). Contrairement à ce qu'affirme CPI I 140 (suivi par Ghisellini 2022, n° 11), la base n'est pas perdue, mais conservée au musée gréco-romain d'Alexandrie (inv. 21451) : voir Boussac 2007 (2009), p. 445-448, fig. 2a et 2b. CPI la date de façon large de l'époque hellénistique, comme Trismegistos (614707 : 332-30 av. J.-C.). En réalité la paléographie (lettres très rondes) invite à proposer le I^er^ siècle av.-/I^er^ siècle apr. J.-C. Sur les monuments de facture égyptienne pour des Grecs voir Guermeur 2000, p. 77-78.

le Seigneur de Baded, est mentionné, et dont la fortune devait en partie être liée au commerce, est colossale (3,60 m)[116] ; celle de Téos fils d'Ounnefer de Tanis fait 2,40 m[117], mais celle de Téos fils d'Apriès seulement environ 1,70 m[118]. Sous le règne de Ptolémée XII, plusieurs dignitaires de Tanis, notamment Panémérit et Pikhâas, sont représentés selon le type de la « striding draped figure[119] » avec une taille égale ou supérieure à la taille humaine[120]. De même, Horos, fils de Thotoes, commandant en chef des troupes du Delta et prêtre de Neith à Saïs, a une statue, selon le même type, de taille humaine de très bon format[121]. En Haute Égypte, Platon, issu d'une grande famille venue d'Alexandrie et stratège de plusieurs nomes en Thébaïde au début du Ier siècle av. J.-C., a une statue de belle taille également selon le type de la « striding draped figure[122] ». À Alexandrie et ses environs, notamment à la fin de la période lagide, les statues honorifiques privées de type grec en marbre[123], en calcaire[124], en pierre dure[125] et surtout en bronze[126] sont parfois plus grandes que nature[127], mais généralement de taille humaine[128]. Ainsi la statue en bronze d'un dignitaire lagide honoré vers le milieu du IIe siècle av. J.-C. par un koinon de soldats dont la base a été trouvée dans le Boubasteion d'Alexandrie devait être légèrement plus petite que nature[129].

Où se dressait la statue à l'origine ? Le caractère clos du contexte, la taille même de la statue suggèrent qu'elle n'a pas été transportée d'un autre lieu vers Taposiris, mais bien qu'elle se dressait sur le site et qu'elle était exposée dans un cadre public. Il est difficile d'en dire plus, d'autant que l'exploration du site est incomplète. En l'état des fouilles, aucune des deux zones urbanisées à l'époque hellénistique identifiées jusqu'à présent, sur la terrasse supérieure et dans la ville basse, ne présente de structures ou d'aménagements susceptibles d'accueillir une telle effigie. On n'a pas (encore) identifié de bâtiments collectifs ou publics, comme le gymnase[130] ou l'agora, dans lesquels les statues honorifiques privées de type grec pouvaient se dresser :

116 Le Caire (CG 1230) ; Yoyotte 1994-1995, p. 671-673 : fin IVe/IIIe ; Baines 2004, p. 49-50.

117 Zivie Coche 2004, p. 84-93 ; Fischer Bovet 2020.

118 Sur la chronologie des deux Téos, « largement postérieure au règne de Ptolémée II », voir Zivie Coche 2004, p. 93 ; Gorre 2009, nos 80, 81.

119 Sur ce type qui se développe à la fin de l'époque lagide, voir en dernier lieu, E. Ghisellini (2022), p. 102-107 qui en dénombre plus de 130 exemples ; Ghisellini 2024, p. 26-30.

120 Zivie-Coche 2004, ch. IV ; Fischer-Bovet 2020, p. 124-126.

121 Berlin SMPK 2271. Lembke-Vittmann 2000, p. 11 ; 1999, p. 300 (un peu plus grande que nature) ; Gorre 2009, no 71.

122 Coulon 2001 ; Gorre 2009, no 24.

123 Voir les exemples rassemblés et étudiés par Ghisellini 2022, notamment Rm 10, Rm 11 (= Seif el Din 2012, p. 257-270), Rm 15, pour se limiter aux statues masculines. On y ajoutera la tête en marbre trouvée à Taposiris publiée dans Hawass, Goddio 2010, p. 210.

124 Ghisellini 2022, Rm 9, fig. 58, datée par l'auteur du Ier s. av. J.-C.

125 Majcherek 2018, fig. 13-15, p. 80-82.

126 Sur les matériaux utilisés voir Ghisellini 2022, p. 179.

127 Une statue en marbre, trouvée à Canope, dont seule la partie inférieure est conservée, était plus grande que nature : Ghisellini 2022, Rm 10, fig. 59-62 (2e moitié du IIe s. av. J.-C.).

128 C'est ce que suggèrent les bases conservées qui portaient des statues en bronze de type grec selon Ghisellini 2022, p. 86.

129 Boussac, Dana, La'da, Seif el Din 2022, p. 494.

130 Sur ces édifices présents en nombre dans les villages, voir Paganini 2022a, p. 63 : les inscriptions mentionnent la coutume de dédier des eikônes à des gymnasiarques ou bienfaiteurs/fondateurs d'un gymnase à l'intérieur du bâtiment. Dans le delta à Psénamosis (voir n. suivante), peut-être à Sebennytos (CPI I 136 = Ghisellini 2022, no 10 ; Paganini 2022a p. 52-53 ; p. 60-61 : IIe/Ier s. av. J.-C.). Pour la Haute Égypte, à Ptolémaïs (CPI II 361= Ghisellini 2022, no 24 ; Paganini 2022a, p. 107-110 : 104 av. J.-C.), où il est question d'εἰκόνων χαλκῶν ; à Omboi (CPI II 408 ; 135 av. J.-C. ; Paganini 2022a, p. 59-61 ; 179-180). Voir aussi Caneva, Pfeiffer 2025, p. 72.

à Psenamosis, un village mal localisé du Delta occidental, Pâris, un syngénès, est honoré par une association (synodos) de propriétaires terriens de deux eikônes (portraits), très probablement des statues, l'une dans le gymnase et l'autre dans l'oikos de l'association en remerciement de sa générosité[131] ; à Alexandrie, la statue dédiée par le koinon des Lyciens en l'honneur de Ptolemaios, archisomatophylaque, grand veneur, fils de Ptolémaios, des premiers amis et grand veneur, était peut-être installée dans un gymnase ou un temple[132] ; celle de Lykarion, fils de Nouménios, élevée par la cité d'Alexandrie (Ier siècle av. J.-C.), était peut-être placée dans l'agora de la cité selon Peter Marshall Fraser[133]. Celle découverte lors des fouilles menées en 2009-2010 dans le secteur du Boubasteion de la même ville pourrait avoir été érigée dans l'enceinte du sanctuaire, même si ce n'est pas totalement assuré[134]. À Taposiris, le sanctuaire d'Osiris qui domine la ville semble le meilleur emplacement possible. Sur l'ensemble du pays, les statues de dignitaires dressées dans l'enceinte d'un temple égyptien, éventuellement dans une chapelle (comme Pikhaâs et Panémérit à Tanis), ne manquent pas[135], y compris pour ceux qui sont grecs[136]. On serait donc tenté de placer la statue, comme probablement aussi celle de type égyptien en l'honneur de Charès fils de Charès trouvée par Breccia, dans l'enceinte du sanctuaire[137] : à côté de statues de tradition égyptienne ou gréco-égyptienne, plusieurs portraits de type grec ont été trouvés à l'intérieur ou à proximité de l'enceinte[138].

Dès lors, comment la tête s'est-elle retrouvée dans l'effondrement d'une unité domestique de la ville du VIIe siècle ? En l'état actuel des données, il est impossible de le dire. On notera toutefois que l'urbanisme de ce secteur de la ville est largement repris dès le VIe siècle. Un dépotoir avec matériel daté par terminus post quem de la fin du Ier siècle av. J.-C. a été trouvé sous le dromos nord-sud à hauteur des thermes byzantins (secteur 13). Il ne semble pas déraisonnable de formuler qu'une telle statue, si tant est qu'elle ait survécu jusqu'au VIIe siècle, ait été destinée à alimenter un four à chaux. De telles structures existent dans le sud de la ville, contemporaines

131 CPI I 113 ; probablement 62/1 av. J.-C. Voir Paganini 2022a, p. 59-61, 63-67 ; Paganini 2022b. Sur les statues, voir CPI, p. 232, n. 10.

132 CPI I 56 = Ghisellini 2022, nº 3, p. 33, 38.

133 Ghisellini 2022, nº 5 = CPI I 58 ; Fraser 1972, II, p. 93, n. 207.

134 Ghisellini 2022, nº 2 = CPI I 55. Boussac, Dana, L'ada, Seif el Din 2022, p. 544.

135 Zivie Coche 1987, p. 177-186 ; Zivie-Coche 2004 ; Fischer-Bovet 2020, p. 124 ; Gorre 2009 nos 83 et 84 ; Birk 2023.

136 Ghisellini 2022, nº 17 = CPI I 178 (base de statue en l'honneur d'Apollonios fils de Théon trouvée à l'entrée de la salle hypostyle de la déesse Bastet à Boubastis, 186/180 av. J.-C.). Une épigramme funéraire de Naucratis indique que ses enfants ont dressé une eikôn (probablement une statue plutôt qu'un portrait peint) de leur mère Neilous(sa) à l'intérieur du téménos : Ghisellini 2022, nº 15 = CPI I 160 (IIe-Ier s. av. J.-C.). À Thèbes, Kallimachos, syngénès, stratège, dont la carrière s'est déroulée sous le règne de Cléopâtre VII, se voit offrir trois statues (eikônes) – une en pierre dure offerte par les prêtres égyptiens, deux en bronze et en pierre offertes par la polis – qui seront placées dans les emplacements les plus visibles du sanctuaire d'Amonrasonther : voir Fischer-Bovet 2020, p. 127-128 ; Ghisellini 2022, nº 27, p. 58-61 ; Ghisellini 2024, p. 33-35 ; Caneva, Pfeiffer 2025.

137 Deux rangées de 14 bases pour autels et statues alignées de part et d'autre d'un dromos NS ont été dégagées au cours des fouilles dans le temple, sans précision chronologique. Selon Z. Hawass, K. Martinez (2013), p. 237 et 242, ces aménagements seraient antérieurs au mur d'enceinte.

138 Les fouilleurs identifient l'un d'eux, en granit, comme étant le portrait de Marc Antoine (Hawass, Goddio 2010, p. 227) ; un second, en marbre, trouvé dans l'un des puits donnant accès à la galerie drainante à l'est du temple (Hawass, Martinez 2013, fig. 13 ; Hawass, Goddio 2010, fig. p. 210), représenterait la tête d'un empereur romain selon les auteurs, mais s'inscrit lui aussi dans le courant réaliste du Ier s. av. J.-C. On aurait ainsi plusieurs grands dignitaires à la fin de l'époque hellénistique qui auraient réalisé une entreprise importante dans la région (qu'elle soit de nature économique ou dans le cadre du temple). De même à Tanis, où les dignitaires locaux pallient quelque peu les déficiences du pouvoir sur le plan local : l'un d'entre eux fait creuser un canal, un autre supervise les taxes sur le commerce dans la région tanite. Ils reçoivent des terres en récompense.

du développement de la ville au IIe siècle ; il faut noter enfin que les traces d'un séjour dans l'eau pourraient indiquer que la tête a été déplacée, abandonnée et réutilisée à plusieurs reprises entre sa déposition et sa disparition dans l'effondrement de la maison du secteur 12.

Enfin, qui était ce personnage ? Le format, la qualité de la sculpture et le choix du matériau identifient un dignitaire, mais le style dans lequel la tête est sculptée ne révèle rien sur son identité, qui reste énigmatique en l'absence d'inscription ou de signe distinctif. Tout au plus peut-on noter que les rares personnages attestés à Taposiris par une inscription portent tous des noms grecs (qu'ils soient grecs ou hellénisés) et qu'ils ont été liés d'une manière ou d'une autre au sanctuaire : outre Charès, fils de Charès, qui avait dû faire preuve de générosité envers le temple pour être honoré par les prêtres, c'est aussi le cas d'un prêtre dont le nom est restitué en Théodôros[139].

En tout cas, les formules iconographiques empruntées ne surprennent guère dans un milieu multiculturel[140] et sont caractéristiques de la fin de l'époque hellénistique[141]. La date assignée à la statue (autour du milieu du Ier siècle av. J.-C. selon Fr. Queyrel) la situe encore sous les Lagides, mais à une époque où l'emprise de Rome s'est imposée. Celle-ci s'est intéressée depuis le tournant des IIIe-IIe siècle av. J.-C. à l'Égypte[142], des négociants italiens sont présents dans le pays (à Alexandrie et sur les routes des aromates[143]) à partir du IIe siècle, mais le poids et la présence économique et militaire des Romains sont indiscutables au Ier siècle av. J.-C.[144], notamment à partir du règne de Ptolémée XII, qui leur devait son trône[145]. Le cas de C. Rabirius Postumus, dont le roi fit son diœcète, est bien connu, mais le personnage n'est resté à ce poste que peu de temps (55-54 av. J.-C.) : il exerça une gestion si musclée qu'elle provoqua un fort mécontentement et son renvoi[146]. On sait qu'au milieu du Ier siècle av. J.-C. certains Romains font partie du groupe des grands propriétaires fonciers implantés dans le pays[147], mais rien n'indique que ce soit le cas à Taposiris, même si cette zone de la chôra alexandrine offrait de multiples perspectives économiques. Une date plus tardive conviendrait probablement mieux pour une telle hypothèse[148]. En effet, très rares sont alors en

139 Martinez, Pfeiffer, Recklinghausen 2020, p. 1010-1012, 1017 (inscription n° 3) : stèle consacrée par un prêtre et datée du règne de Ptolémée IV ; Martinez-Nazar 2024.

140 Martinez, Recklinghausen 2021. Maehler (1983, p. 4-5) à propos des statues d'Égyptiens au Ier s. av. J.-C., insiste sur la manière dont les élites égyptiennes ont absorbé les codes grecs. Le biculturalisme des hauts fonctionnaires dans la chôra au début du Ier s. av. J.-C. est bien attesté : Coulon 2001.

141 Biard 2017, ch. XIII ; Bianchi 2018, p. 144. Voir les diverses têtes assignées par O. Perdu (2012, p. 265) à la fin de l'époque hellénistique.

142 Hölbl 2001, p. 222 sq ; Heilporn 2010 ; Legras 2014a ; Legras 2014b ; Tran 2014.

143 SB 3 7169. Sur les réseaux italiens et romains en Méditerranée orientale : Baslez 1994 ; Mavrojannis 2002.

144 Capponi 2005, p. 5-10 et 14-15 (Gabiniani implantés par A. Gabinius et légions laissées par César en 47 av. J.-C.). Santangelo 2005. Sur les Gabiniani qui s'établirent à Alexandrie, voir également Bussi 2021, p. 44.

145 Ce roi reprit possession de son trône grâce au proconsul de Syrie A. Gabinius et nomma diœcète (55-54 av. J.-C.) C. Rabirius Postumus, qui lui avait prêté d'importantes sommes d'argent. Sur les liens entre Ptolémée XII et les Romains : Siani-Davies 1997 et 2001 ; Legras 2014a ; Legras 2014b ; Tran 2014. Sur la suite des activités de C. Rabirius Postumus, voir Siani-Davies 2001. Sur le caractère crucial du milieu du Ier s. av. J.-C., voir Rossi 2014a et Rossi 2014b.

146 Guiraud 1905, p. 205-240 ; Nicolet 1974, p. 1000-1002 ; Balconi 1993 ; Sartre 2018, p. 109. Le personnage avait adopté, bien malgré lui, la tenue qu'impliquait sa fonction.

147 Certains romains avaient reçu privilèges et terres de la part des derniers souverains : un décret de Cléopâtre VII en faveur d'un Romain (P. Bingen 45, 33 av. J.-C.) montre que celui-ci possédait plusieurs propriétés en Égypte, pour lesquelles il était exempté de taxes et de corvées. Sur ces questions Broux 2019 ; Legras 2013 ; Rossi 2014a ; Rossi 2014b, notamment p. 188, 194-196 ; Sartre 2018, p. 118-121 (qui souligne les « privilèges exorbitants » de ces nouveaux venus : p. 130). L. Septimius avait des terres, mais faisait également partie de l'entourage de Ptolémée XIII.

148 Signalons que pour certains la statue d'Horos transférée de Saïs à Alexandrie aurait été retravaillée après 48 pour représenter un Romain : Lembke-Vittmann 1999 ; Bianchi 2020, p. 329.

Égypte les personnages représentés qui n'ont pas de titre aulique ou de relation personnelle avec le souverain, comme l'attestent les sources textuelles, notamment les inscriptions gravées sur les bases de statues en bronze[149] ou autre[150]. Les inscriptions révèlent qu'ils sont le plus souvent membres de l'administration ou de l'armée (généraux, hauts officiers) ou bien des fonctionnaires royaux assurant la gestion des temples. Ils sont honorés avant tout pour leur dévouement envers le roi et la famille royale[151], mais aussi, en particulier au Ier siècle av. J.-C., où l'ostentation sociale est marquée, pour leurs bienfaits envers les temples[152] et les communautés, qu'il s'agisse d'un groupe de propriétaires terriens ou d'une ville. Panémérit et Pikhâas sont les « évergètes de leur ville[153] » et le strategos Kallimachos II, syngénès, est célébré par Thèbes sous le règne de Cléopâtre II (40 ou 39 av. J.-C.), comme étant le sauveur de la ville (l. 26 : προσαγορεύεσθαι μὲν αὐτὸν σωτῆρα τῆς πόλεως), son bon génie (l. 19-20 : ὥσπερ λαμπρὸς ἀστὴρ καὶ δαίμων ἀγαθὸς [τοῖς ἅπασι]ν ἐπέλαμψε) : les qualités dont la cité le pare – entre autres sa megalopsychia, son euergesia et sa philanthropia – qualifient le parfait dignitaire lagide comme toutes les élites de la basse époque hellénistique[154]. Ce rôle croissant des élites locales compense certaines défaillances du pouvoir, mais suppose un niveau économique élevé[155].

La présence de ce portrait d'un dignitaire, membre de l'élite, disposant d'une assise sociale et financière confortable, indique en tout cas l'importance de Taposiris à la fin de l'époque hellénistique. Cette importance est manifeste depuis (au moins) le IIIe siècle av. J.-C. et notamment à partir de Ptolémée IV, qui refonde le sanctuaire dédié à Osiris en lui donnant en particulier des dimensions imposantes[156] : le site endossait un rôle symbolique et stratégique majeur, dans la mesure où il marquait l'entrée du territoire d'Alexandrie, emprise incarnée par le temple[157]. Cet intérêt ne s'est pas démenti par la suite. On a récemment souligné les efforts de relance, de remise en ordre et de renforcement de l'administration et de l'économie de l'Égypte à partir de Ptolémée VI[158] malgré les problèmes internes et externes. Pour des raisons aussi bien

149 Biard 2023.

150 Pour Alexandrie et le Delta : CPI I 56 (base de statue en granite en l'honneur de Ptolémaios, des premiers amis, archisomatophylaque ; 182-180 av. J.-C., dont le style n'est pas assuré).

151 Gorre 2009.

152 Thiers 2006.

153 Zivie-Coche 2004, p. 235, 289.

154 Fischer-Bovet 2020 ; Ghisellini 2024, p. 29 ; Caneva, Pfeiffer 2025.

155 Kallimachos II a nourri la cité de Thèbes sur ses propres fonds lors d'un épisode de famine. Pour d'autres évergètes du Ier s. av. J.-C., voir Caneva, Pfeiffer 2025, p. 64-65 et n. 32. Rappelons qu'Adriani (1952, p. 138) attribue à un « richard de Taposiris » la construction de la Tour des Arabes et date ces aménagements de la fin de l'époque hellénistique ; F. el-Fakharani (1974, p. 271-272) est « *in favor of the idea that the Tower of Abusir was built in the Ptolemaic period, not very long after the construction of the Pharos, perhaps during the second century B.C. or early first century B.C. […] It could thus belong to the second century B.C. or early in the next century* ».

156 D. von Recklinghausen (dans Martinez, Recklinghausen 2021) p. 155-156 insiste sur les incertitudes portant sur la date de fondation (IIIe siècle av. J.-C. – ou plus tôt ?) du temple et sur la chronologie de divers aménagements (des pylônes au dromos), p. 155 : « *The temple was possibly constructed under Ptolemy II or even earlier: the foundation date remains difficult to ascertain, however, as do the foundation date of the city…* » La date de construction du pylône oriental lui semble « *debatable* » (p. 156). Une étape décisive est la (re)fondation du temple par Ptolémée IV attestée par des plaques de fondation : Martinez, Pfeiffer, Recklinghausen 2020, p. 1001-1022.

157 Les pylônes, dont la chronologie est incertaine, sont une manifestation particulièrement ostentatoire de la puissance du roi et de l'importance du dieu ou des dieux auquel le temple est consacré : Martzolff 2011 : p. 15, p. 22, n. 20. Sur la politique lagide voir Boussac, Redon 2023, p. 30-37.

158 Wackenier 2020 ; Thiers 2009, p. 45-46 : documents attestant, après la réconciliation de 118 av. J.-C., la volonté de remettre en route l'économie du pays. Pour un aperçu de l'histoire de la période, voir Hölbl 2001, p. 181-221 et p. 222-256.

stratégiques qu'économiques, ils ont certainement dû s'appliquer aussi à Taposiris : d'une part cette zone, aux confins occidentaux du royaume, alors que les Ptolémées se déchiraient entre l'Égypte, Chypre et la Cyrénaïque, revêtait un intérêt stratégique évident pour le pouvoir ; d'autre part, Taposiris constituait également un enjeu économique : non seulement le site se trouvait à un croisement de routes, mais surtout, situé sur un seuil géologique, il disposait d'un terroir important, contrairement au site (ou noyau urbain) voisin, à l'est, de Plinthine[159]. Tous deux connaissent une phase de développement au IIe siècle av. J.-C., avant que l'effort se déporte vers Taposiris[160].

On observe l'impact de cette politique dans le développement urbain mis en évidence dans la partie basse du site à partir du milieu du IIe siècle av. J.-C., qui constitue dès lors un second noyau d'occupation : les conditions environnementales (montée artificielle des eaux) et les transformations ultérieures (création d'un port-canal au IIe siècle apr. J.-C.) n'ont permis d'en explorer qu'une partie limitée, mais les bâtiments et les trouvailles (nombreuses amphores importées depuis le monde égéen, monnaies de la série 9 datées entre 113 et 40 av. J.-C.)[161] témoignent de la prospérité du lieu et de son insertion dans un réseau d'échanges particulièrement dynamique à la fin de l'époque hellénistique. En cela, Taposiris s'inscrit dans une logique régionale, si l'on en juge par le nombre de monnaies des IIe-Ier siècles trouvées en Maréotide. Cette marche vers l'ouest[162], amorcée à l'époque hellénistique, entraîna l'effacement de Plinthine plus à l'est.

Dès lors, l'inconnu de Taposiris est un témoin et probablement aussi un acteur de cette politique, qui s'est certainement poursuivie au cours du Ier siècle : il devait être impliqué dans les affaires du royaume, qu'il ait ou non eu des intérêts économiques ou personnels à Taposiris, et quelles que fussent les fonctions qu'il a éventuellement remplies et le rôle d'évergète qu'il a peut-être joué[163]. Il suggère que des transformations ou mises en valeur étaient en cours (du temple à l'occupation urbaine et à l'aménagement ou gestion du territoire) et que la basse époque hellénistique est le chaînon manquant entre un site sans port à l'époque hellénistique, qui devient porte sous Claude et plaque tournante au IIe siècle apr. J.-C. grâce aux réformes majeures que constitue l'installation du port canal. Même si l'identité de ce portrait ne peut être précisée, il témoigne d'une relation étroite avec les canons esthétiques de la République romaine finissante.

159 D'autant qu'à l'époque hellénistique Taposiris n'est pas baigné par le lac : voir Crépy, Boussac 2021 ; Boussac *et al.* 2024 ; Crépy, Redon à paraître.

160 Voir la notion de front pionnier dans Crépy, Redon à paraître.

161 Boussac *et al.* 2024, p. 115-116. Gonca Çankardes Senol, en charge de la publication des timbres amphoriques, a identifié 110 timbres amphoriques (Rhodes, Cos essentiellement) datés entre le milieu du IIe et le début du Ier siècle av. J.-C.

162 Crépy, Redon à paraître.

163 Les membres de l'association des geouchoi devaient être eux aussi des Alexandrins qui partageaient leur temps entre leurs terres à Psénamosis et dans la capitale : Paganini 2022b, p. 236. On renverra au prostagma édicté en 41 av. J.-C. par Cléopâtre VII et Césarion garantissant aux Alexandrins cultivant des terres dans la chôra leurs privilèges fiscaux : C.Ord.Ptol. nos 75-76.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations utilisées

CPI
Corpus of Ptolemaic Inscriptions. Part I: Greek, Bilingual, and Trilingual Inscriptions from Egypt. Volume 1, Alexandria and the Delta (Nos. 1-206). Edited by Alan K. Bowman, Charles V. Crowther, Simon Hornblower, Rachel Mairs, and Kyriakos Savvopoulos, Oxford, 2021.

ID = Inscriptions de Délos

Marcadé, Recueil II = J. Marcadé, Recueil des signatures de sculpteurs grecs II, Paris, 1957.

Références

Adriani 1952
A. Adriani, « Travaux de fouilles et de restaurations dans la région d'Abousir », *Annuaire du Musée gréco-romain* III, 1940-1950, Alexandrie, 1952, p. 129-139.

Adriani 1961
A. Adriani, *Repertorio d'arte dell'Egitto Greco-Romano*, série A, II (pl. 51-104, n^os^ 73-229), Palerme, 1961.

Adriani 1970
A. Adriani, « Ritratti dell'Egitto greco-romano », *MDAIR* 77, 1970, p. 72-109, pl. 32-51.

Ägypten, Griechenland, Rom 2005
H. Beck, P. C. Bol, M. Bückling (éd.), *Ägypten, Griechenland, Rom: Abwehr und Berührung*, catalogue d'exposition, Das Städel, Städelsches Kunstinstitut und Städtische Galerie, 26 novembre 2005-26 février 2006, Francfort, Berlin, Tübingen, 2005.

Auda, Boussac 1996
Y. Auda, M.-F. Boussac, « Étude statistique d'un dépôt d'archives à Délos », dans M.-F. Boussac, A. Invernizzi (éd.), *Archives et Sceaux du monde hellénistique : Actes du colloque de Turin, Villa Gualino, 13-16 janvier 1993*, BCH-Suppl 29, Athènes, 1996, p. 511-523.

Baines 2004
J. Baines, « Egyptian Elite Self-Representation in the Context of Ptolemaic Rule », dans W.V. Harris, G. Ruffini (éd.), *Ancient Alexandria between Egypt and Greece*, Leyde, Boston, 2004, p. 33-61.

Balconi 1993
C. Balconi, « Rabirio Postumo dioiketes d'Egitto in P. Med. inv. 68.53? », *Aegyptus* 73, 1993, p. 3-20.

Balty 2024
J.-C. Balty, « Les bustes-portraits de la collection Torlonia et l'iconographie romaine », dans *Chefs-d'œuvre Torlonia* 2024, p. 74-81.

Barbotin 2020
C. Barbotin, *Collection égyptienne. Musée Granet, Aix-en-Provence*, catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, musée Granet, 19 septembre 2020-14 février 2021, Paris, 2020.

Barracco, Helbig 1893
G. Barracco, W. Helbig, *La collection Barracco*, Munich, 1893.

Baslez 1994
M.-F. Baslez, « La politique et les affaires : à propos de deux familles orientales de Délos, à l'époque romaine », *Ktèma*, 1994, p. 27-37.

Bergmann, Zanker 1981
M. Bergmann, P. Zanker, « 'Damnatio memoriae'. Umgearbeitete Nero- und Domitiansporträts », *JDAI* 96, 1981, p. 317-412.

Bianchi 2018
R.S. Bianchi, « 'Portrait' Sculpture in Ptolemaic Egypt », dans J. Spier, T. Potts, S.E. Cole (éd.), *Beyond the Nile: Egypt and the Classical World*, Getty Museum, Los Angeles, p. 141-147.

Bianchi 2020
R.S. Bianchi, « Sculpture in Native Egyptian Stones in Julio-Claudian Contexts », *CdE* 190, 2020, p. 327-336.
Biard 2017
G. Biard, *La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*, BEFAR 376, Athènes, Paris, 2017.
Biard 2023
G. Biard, Compte rendu de E. Ghisellini, *Ritratti privati greci nell'Egitto tolemaico* (ASAA Supplemento 11), Athènes 2022, *RevArch* 76, 2023/2, p. 374-377.
Birk 2023
R. Birk, « D'un monde à l'autre : Prophètes thébains et fonctionnaires lagides dans la statuaire privée à la fin de l'époque ptolémaïque », dans R. Roure, avec la collaboration de S. Lippert, C. Ruiz Darasse, É. Perrin-Saminadayar (éd.), *Le multilinguisme dans la Méditerranée antique*, Diglossi@ 1, Pessac, 2023, p. 115-140.
Boschung 1986
D. Boschung, « Überlegungen zum Liciniergrab », *JDAI* 101, 1986, p. 257-287.
Boschung 1993
D. Boschung, *Die Bildnisse des Augustus*, Das römische Herrscherbild I/2, Berlin, 1993.
Boschung 2017
D. Boschung, « Porträt der späten römischen Republik als Mittel innenpolitischer Konkurrenz », dans Boschung, Queyrel 2017, p. 433-448.
Boschung, Queyrel (éd.) 2017
D. Boschung, F. Queyrel (éd.), *Bilder der Macht, das griechische Porträt und seine Verwendung in der antiken Welt*, Morphomata 34, Paderborn, 2017.
Boschung, Queyrel (éd.) 2021
D. Boschung, Fr. Queyrel (éd.), *Formate und Funktionen des Porträts, Formats et fonctions du portrait*, Morphomata 45, Paderborn, 2021.
Bothmer 1951
B.V. Bothmer, « The Signs of Age », *BMFA* 49, 277, 1951, p. 69-74.
Bothmer 1988
B.V. Bothmer, « Egyptian Antecedents of Roman Republican Verism », dans N. Bonacasa, G. Rizza (éd.), *Ritratto ufficiale e ritratto privato*, Rome, 1988, p. 47-65.
Bothmer 1996
B. V. Bothmer, « Hellenistic Elements in Egyptian Sculpture of the Ptolemaic Period », dans *Alexandria and Alexandrianism: Actes du colloque Malibu, Musée J. Paul Getty, 22-25 avril 1993*, Malibu, 1993, p. 215-230.
Boussac 2007 (2009)
M.-Fr. Boussac, « Recherches récentes à Taposiris Magna et Plinthine (1998-2006), *CRAIBL* 2007 (2009), p. 445-479.
Boussac, Redon 2023
M.-F. Boussac, B. Redon, « L'intégration des confins nord-ouest de l'Égypte du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque (à propos des découvertes archéologiques récentes à Plinthine et Taposiris Magna (côte méditerranéenne, région du lac Mariout) », dans M.-F. Boussac, B. Redon, S. Dhennin, B. Redon, C. Somaglino, G. Tallet (éd.), *Frontières et marges occidentales de l'Égypte de l'Antiquité au Moyen* Âge, BiEtud 181, Le Caire, 2023, p. 11-37.
Boussac, Dana, La'da, Seif el Din 2022
M.-F. Boussac, D. Dana, C. La'da, M. Seif el Din, « Du Pseudo-Mégamédès au fils d'Eumèlos : un dignitaire lagide honoré par un *koinon* de soldats à Alexandrie (réédition de *CPI* I 55) », *BCH* 146/2, 2022, p. 489-556.
Boussac *et al.* 2024
M.-F. Boussac, M. Crépy, T. Fournet, J. Le Bomin, J. Marchand, A. Rabot, « Taposiris Magna and Its Harbour: New Data on its Chronology and Layout During Antiquity (from the Ptolemaic to the Early Islamic Period) », dans M. Yoyotte, H. Willems, I. Forstner-Müller (éd.), *Egyptian Riverine Harbours*, BiEtud 88, Le Caire, 2024, p. 109-158.

Breccia 1914
E. Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum. Guide de la ville ancienne et moderne et du musée gréco-romain*, Bergame, 1914.
Breccia 1922
E. Breccia, *Alexandrea ad Aegyptum: A Guide to the Ancient and Modern Town, and to Its Graeco-Roman Museum*, Bergame, 1922.
Broux 2019
Y. Broux, « Livia's Prosodos Land in Philadelpheia: A Short-Lived Remnant of a Ptolemaic Tradition », *ZPE* 210, 2019, p. 201-211.
Buschor 1949
E. Buschor, *Das hellenistische Bildnis*, Munich, 1949.
Buschor 1971
E. Buschor, *Das hellenistische Bildnis*, 2e éd. revue par H. Walter, Munich, 1971.
Bussi 2021
S. Bussi, « Les catœques dans l'Égypte de Cléopâtre VII : quel rôle jouent-ils dans la vie militaire économique et sociale à la fin du royaume lagide ? », *DHA* 47/1, 2021, p. 43-70.
Caesar & Kleopatra 2025
A. Schubert, L. Börner (éd.), *Caesar & Kleopatra*, catalogue d'exposition, Historisches Museum der Pfalz, Speyer, 13 avril-26 octobre 2025, Fribourg-en-Brisgau, 2025.
Cafici 2021
G. Cafici, *The Egyptian Elite as Roman Citizens: Looking at Ptolemaic Private Portraiture*, HES 14, Leyde, 2021.
Caneva, Pfeiffer 2025
St. Caneva, St. Pfeiffer, « *Stratēgos* Kallimachos II of the Thebaid: The Honours for a Royal Local Official in the Context of the Epigraphical Records from the Hellenistic World », dans R. Birk, L. Coulon (éd.), *The Thebaid in Times of Crisis: Revolt and Response in Ptolemaic Egypt*, Chronoi 13, Berlin, Boston, 2025, p. 55-89.
Capponi 2005
L. Capponi, *Augustan Egypt: The Creation of a Roman Province*, New York, Londres, 2005.
Caramatti 1994
L. Caramatti, *A.E. Breccia. Documenti sugli scavi e sul museo greco-romano di Alessandria negli archivi egittologici dell'Ateneo Pisano*, Thèse de laurea, Pise, 1994.
Caskey 1925
L.D. Caskey, *Museum of Fine Arts: Boston, Catalogue of Greek and Roman sculpture*, Boston, 1925.
Chefs-d'œuvre Torlonia 2024
C. Gasparri, S. Settis et M. Szewczyk (éd.), *Chefs-d'œuvre de la collection Torlonia*, catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 26 juin-11 novembre 2024, Paris, 2024.
Cleopatra's Egypt 1988
Cleopatra's Egypt: Age of the Ptolemies, catalogue d'exposition, New York, The Brooklyn Museum ; Detroit, Institute of Arts ; Munich, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, 1988-1989, Mayence, 1988.
Cole 2019
S.E. Cole, « Preliminary Observations on Hellenistic Honorific Statuary in Ptolemaic Egypt », *JAEI* 23, 2019, p. 154-163.
Conticello 1988
B. Conticello, « Sul ritratto cosiddetto di Scipione », dans N. Bonacasa, G. Rizza (éd.), *Ritratto ufficiale e ritratto privato. Atti della II Conferenza internazionale sul ritratto romano, Roma, 26–30 settembre 1984*, Quaderni de "La Ricerca scientifica" 116, Rome, 1988, p. 237-250.
Cooney 1967
J. D. Cooney, « A Roman Imperial Head from Egypt », *BCMA* 54/1, Janvier 1967, p. 17-21.
Coulon 2001
L. Coulon, « Quand Amon parle à Platon (la statue Caire JE 38033) », *RdE* 52, 2001, p. 85-112.
Crépuscule des pharaons 2012
O. Perdu, R. Meffre (éd.), *Le crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes*, catalogue d'exposition, musée Jacquemart-André, Paris, 23 mars-23 juillet 2012, Bruxelles, 2012.

Crépy, Boussac 2021
M. Crépy, M.-Fr. Boussac, « Western Mareotis Lake(s) during the Late Holocene (4th Century BCE–8th Century CE): Diachronic Evolution in the Western Margin of the Nile Delta and Evidence for the Digging of a Canal Complex during the Early Roman Period », *E&G Quaternary Science Journal* 70/1, 2021, p. 39-52.

Crépy, Redon à paraître
M. Crépy, B. Redon, « Milieux, histoire(s) et terroirs de Plinthine et de Taposiris Magna : facteurs et enjeux socio-environnementaux de l'implantation des sites et de l'exploitation de leur environs immédiats », dans G. Nicatore, D. Agut, C. Petit (éd.), *Questions de micro-géographie. comment reconstituer un paysage rural dans l'Égypte gréco-romaine ?*, *Études* rurales.•

Croz 2002
J.-F. Croz, *Les portraits sculptés de Romains en Grèce et en Italie de Cynoscéphales à Actium, 197-31 av. J.-C. Essai sur les perspectives idéologiques de l'art du portrait*, Paris, 2002.

Dillon 2021
S. Dillon, « Portrait Statues of Athenians in Late Hellenistic Delos and Athens: Honorands, Patrons, and Portrait Styles », dans S. Dillon, M. Prusac-Lindhagen, A.K. Lundgren (éd.), *The Portrait Face: Understanding Realism and Verism in Greek and Roman Portraiture*, Papers and Monographs from the Norwegian Institute at Athens 11, Athènes, 2021, p. 91-138.

Drerup 1950
H. Drerup, Ägyptische Bildnisköpfe griechischer und römischer Zeit, Münster, 1950.

Dumreicher 1931
A. von Dumreicher, *Trackers & Smugglers in the Deserts of Egypt*, Londres, 1931.

Egyptian Sculpture of the Late Period 1960
B.V. Bothmer, *Egyptian Sculpture of the Late Period. 700 B.C. to A.D. 100*, catalogue d'exposition, Brooklyn Museum, New York, 18 octobre 1960-9 janvier 1961, New York, 1960.

Étienne, Queyrel, Redon 2009
R. Étienne, F. Queyrel, B. Redon, compte rendu de M. Trümper, *Die 'Agora des Italiens' in Delos* (2008), *Topoi* 16/2, 2009, p. 489-510.

el-Fakharani 1974
F. el-Fakharani, « The 'Lighthouse' of Abusir in Egypt », *HSCP* 78, 1974, p. 257-272.

Felletti Maj 1953
B.M. Felletti Maj, *Museo nazionale romano. I Ritratti*, Cataloghi dei musei e gallerie d'Italia, Rome, 1953.

Fischer-Bovet 2020
C. Fischer-Bovet, « Ptolemaic Officials and Officers in Search of Fame », dans R.A. Faber (éd.), *Celebrity, Fame and Infamy in the Hellenistic World*, Phoenix-Suppl. 58, Toronto, p. 111-134.

Fittschen, Zanker, Cain 2010
K. Fittschen, P. Zanker, P. Cain, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom* II: *Die männlichen Privatporträts*, Berlin, 2010.

Fraser 1972
P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* I: *Text*; II: *Notes*; III: *Indexes*, Oxford, 1972.

Gesichter 1982
H. Jucker, D. Willers (éd.), *Gesichter: Griechische und römische Bildnisse aus Schweizer Besitz*, catalogue d'exposition, Bernisches Historisches Museum, Berne, 6 novembre 1982-6 février 1983, Berne, 1982.

Ghisellini 2022
E. Ghisellini, *Ritratti privati greci nell'Egitto tolemaico*, ASAA-Suppl. 11, Athènes, 2022.

Ghisellini 2024
E. Ghisellini, « Greek-Egyptian Forms of Interaction in Ptolemaic Portraiture », dans L. Del Corso, A. Ricciardetto (éd.), *Greek Culture in Hellenistic Egypt: Persistence and Evolutions*, Berlin, Boston, 2024, p. 3-47.

Giuliani 1986
L. Giuliani, *Bildnis und Botschaft: Hermeneutische Untersuchungen zur Bildniskunst der römischen Republik*, Francfort, 1986.

GIULIANO (éd.) 1979
A. Giuliano (éd.), *Museo Nazionale Romano. Le Sculture* I, Rome, 1979.
Gloire d'Alexandrie 1998a
La gloire d'Alexandrie, catalogue d'exposition, musée du Petit Palais, Paris, 7 mai-26 juillet 1998, Paris, 1998.
Gloire d'Alexandrie 1998b
La gloire d'Alexandrie, catalogue d'exposition, musée de l'Éphèbe, le Cap d'Agde, 29 août-29 novembre 1998, Agde, 1998.
GOETTE 1985
H.R. Goette, « Zum Bilnis des 'Cicero' », *MDAIR* 92, 1985, p. 291-318, pl. 116-125.
GORRE 2009
G. Gorre, *Les relations du clergé égyptien et des Lagides d'après les sources privées*, StudHell 45, Louvain, 2009.
GRAINDOR 1936
P. Graindor, *Bustes et statues-portraits d'Égypte romaine*, Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres, Université égyptienne II, Le Caire, 1936.
GUERMEUR 2000
I. Guermeur, « Le syngenes Aristonikos et la ville de To-Bener (Statue Caire JE 85743) », *RdE* 51, 2000, p. 69-78.
GUIRAUD 1905
P. GUIRAUD, Études économiques sur l'Antiquité, 2e éd., Paris, 1905.
GWIAZDA 2023
M. Gwiazda, « The Pilgrim Town of Philoxenite and Settlement Continuation in the Early Islamic Hinterland of Alexandria, Egypt », *JIA* 10/1, 2023, p. 5-36.
Gwiazda, Kotarba-Morley, Derda 2024
M. Gwiazda, A.M. Kotarba-Morley, T. Derda, « An Archaeological Assessment of Parameters of Attractiveness of the Byzantine Port of Philoxenite, Lake Mareotis, on the Mediterranean Coast of Egypt », *IJNA*, 2024, p. 1-22. DOI: 10.1080/10572414.2024.2391839.
HAFNER 1954
G. Hafner, *Späthellenistische Bildnisplastik: Versuch einer landschaftlichen Gliederung*, Berlin, 1954.
HARRISON 1953
E.B. Harrison, *Portrait Sculpture*: The Athenian Agora I, Princeton, 1953.
HARRISON 1960
E. B. Harrison, *Ancient Portraits from the Athenian Agora*, Picture Books 5, Princeton, 1960.
HAWASS, GODDIO 2010
Z. Hawass, F. Goddio, *Cleopatra: The Search for the Last Queen of Egypt*, Washington, 2010.
HAWASS, MARTINEZ 2013
Z. Hawass, K. Martinez, « Preliminary Report on the Excavations at Taposiris Magna: 2005–2006 », dans M.C. Flossmann-Schütze, M. Goecke-Bauer, F. Hoffmann, A. Hutterer, K. Schlüter, A. Schütze, M. Ullmann (éd.), *Tuna el-Gebel*: 4. *Kleine Götter-Grosse Götter. Festschrit für Dieter Kessler zum 65. Geburtstag*, Munich, 2013, p. 235-251.
HEILPORN 2010
P. Heilporn, « Présence romaine en Égypte ptolémaïque », dans N. Barrandon, F. Kirbihler (éd.), *Administrer les provinces de la République romaine*, Rennes, 2010, p. 99-111.
HELBIG 1963
W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* I: *Die Päpstlichen Sammlungen im Vatikan und Lateran*, Tübingen, 1963 (4e éd.).
HELBIG 1969
W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* III: *Die Staatlichen Sammlungen*, Tubingen, 1969.
Herrscher und Athlet 1989
N. Himmelmann (éd.), *Herrscher und Athlet: Die Bronzen vom Quirinal*, catalogue d'exposition, Bonn, 20 juin-5 septembre 1989, Milan, 1989.
HOFTER 1988
M. Hofter, « Porträt », dans *Kaiser Augustus* 1988, p. 291-301.

HÖLBL 2001
G. Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres, 2001.
HORNBOSTEL 1973
W. Hornbostel, *Sarapis*, EPRO 32, Leyde, 1973.
JOHANSEN 1971
F. Johansen, « Ritratti marmorei e bronzei di Marco Vipsanio Agrippa », *ARID* 6, 1971, p. 17-47.
JOHANSEN 1987
F. Johansen, « The Portraits in Marble of Gaius Julius Caesar: A Review », dans *Ancient Portraits in the J. Paul Getty Museum* 1, Occasional Papers on Antiquity 4, Malibu, 1987, p. 17-40.
JOHANSEN 1994
F. Johansen, *Roman Portraits* I: *Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1994.
KAISER 1999
W. Kaiser, « Zur Datierung realistischer Rundbildnisse ptolemäïsch-römischer Zeit », *MDAIK* 55, 1999, p. 237-263, pl. 35-39.
Kaiser Augustus 1988
Kaiser Augustus und die verlorene Republik, catalogue d'exposition, Berlin, Martin-Gropius-Bau, 7 juin-14 août 1988, Mayence, 1988.
KERSAUSON 1986
K. de Kersauson, *Musée du Louvre, Catalogue des portraits romains* I. *Portraits de la République et d'*époque julio-claudienne, Paris, 1986.
KISS 1984
Z. Kiss, Études sur le portrait impérial romain en Égypte, Varsovie, 1984.
KISS 2014
Z. Kiss, « Têtes alexandrines », dans G. Tallet, C. Zivie-Coche (éd.), *Le myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, CENiM 1, Montpellier, 2014, p. 143-148.
KOCKEL 1993
V. Kockel, *Porträtreliefs stadtrömischer Grabbauten: ein Beitrag zur Geschichte und zum Verständnis des spätrepublikanisch-frühkaiserzeitlichen Privatporträts*, BEHKSA 12, Mayence, 1993.
KYRIELEIS 1975
H. Kyrieleis, *Bildnisse der Ptolemäer*, ArchForsch 2, Berlin, 1975.
LA ROCCA 2011
E. La Rocca, « Innamorati dell'immortalità. Ritratto realistico e ritratto ideale : Medio Oriente, Egitto, Grecia, Roma », dans *Ritratti* 2011, p. 53-83.
LAHUSEN 1985
G. Lahusen, « Zur Funktion und Rezeption des römischen Ahnenbildes », *MDAIR* 92, 1985, p. 261-289, pl. 106-115.
LE BOMIN, MARCHAND, VANPEENE 2019
J. Le Bomin, J. Marchand, M. Vanpeene, « Se baigner à l'aube de la conquête arabo-musulmane: les thermes byzantins de Taposiris Magna », *BIFAO* 119, 2019, p. 181-223.
LEGRAS 2013
B. Legras, « Autour du papyrus dit de Cléopâtre : les *prostagmata* lagides et les interactions romano-égyptiennes », dans S. Bussi (éd.), *Egitto dai faraoni agli Arabi*, Pise, Rome, 2013, p. 159-172.
LEGRAS 2014a
B. Legras, « Les Romains en Égypte, de Ptolémée XII à Vespasien », *Pallas* 96, 2014, p. 271-284.
LEGRAS 2014b
B. Legras, « Expériences romaines dans le royaume lagide sous Ptolémée XII et Cléopâtre VII », dans J. Dubouloz, S. Pittia, G. Sabatini (éd.), *L'*imperium romanum *en perspective. Les savoirs d'empire dans la République romaine et leur héritage dans l'Europe médiévale et moderne*, Besançon, 2014, p. 269-282.
LEMBKE, VITTMANN 1999
K. Lembke, G. Vittmann, « Die Standfigur des Horos, Sohn des Thotoes (Berlin, Ägyptisches Museum SMPK 2271) », *MDAIK* 55, 1999, p. 299-313, pl. 47-49.
LEMBKE, VITTMANN 2000
K. Lembke, G. Vittmann, « Katalog der ptolemäischen und römischen Skulptur im Ägyptischen Museum Berlin. Teil I: Privatplastik », *JBM* 42, 2000, p. 7-57.

LEMBKE, FLUCK, VITTMANN 2004
K. Lembke, C. Fluck, G. Vittmann, Ägyptens späte Blüte: *Die Römer am Nil*, Mayence, 2004.
LIPPOLD 1936
G. Lippold, *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums* III 1: *Sala delle Muse, Sala Rotonda, Sala a Croce Greca*, Berlin, 1936.
LIPPOLD 1956
G. Lippold, *Die Skulpturen des Vaticanischen Museums* III 2, Berlin, 1956.
MAEHLER 1983
H. Maehler, « Egypt under the Last Ptolemies », *BICS* 30, 1983, p. 1-16.
MAJCHEREK 1997
G. Majcherek, « Kom el-Dikka Excavations 1995-1996 », *PAM* 8, *Reports 1996*, Varsovie, 1997, p. 17-31.
MAJCHEREK 2018
G. Majcherek, « 'Crumbs from the Table', Archaeological Remains of Hellenistic Alexandria », dans C. S. Zerefos, M. V. Vardinoyannis (éd.), *Hellenistic Alexandria: Celebrating 24 Centuries. Papers Presented at the Conference Held on December 13–15 2017 at Acropolis Museum*, Athènes, 2018, p. 71-83.
MARCADÉ 1996
J. Marcadé (dir.), *Sculptures déliennes*, Sites et monuments 17, Paris, 1996.
MARCADÉ, QUEYREL 2003
J. Marcadé, F. Queyrel, « Le Gaulois blessé de Délos reconsidéré », *MonPiot* 82, 2003, p. 5-97.
MARTINEZ-NAZAR 2024
K. Martinez-Nazar, *Treasures of Taposiris Magna*: Booklet Issued on the Occasion of a Temporary Exhibition at The Bibliotheca Alexandrina Antiquities Museum, Alexandrie, 2024.
MARTINEZ, RECKLINGHAUSEN 2021
K. Martinez, D. von Recklinghausen, « A New Version of 'Philensis I' from Taposiris Magna », dans D. Robinson, F. Goddio (éd.), *Constructing, Remaking, and Dismantling Sacred Landscapes in Lower Egypt* (*Late Dynastic-Early Medieval Period)*, Oxford, 2021, p. 153-173.
MARTINEZ, PFEIFFER, RECKLINGHAUSEN 2020
K. Martinez, S. Pfeiffer, D. von Recklinghausen, « New Evidence for the Worship of Isis and Osiris », dans J. Kamrin *et al.* (éd.), *Guardian of Ancient Egypt: Studies in Honor of Zahi Hawass*, vol. II, Prague, 2020, p. 1001-1022.
MARTZOLFF 2011
L. Martzolff, *La décoration des pylônes ptolémaïques d'Edfou et de Philae : étude comparative*, Paris, 2011.
MAVROJANNIS 2002
T. Mavrojannis, « Italiens et Orientaux à Délos : considérations sur l'"absence" des *negotiatores* romains dans la Méditerranée orientale », dans C. Müller, C. Hasenohr (éd.), *Les Italiens dans le monde grec* (*IIe siècle av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C.)*, BCH-Suppl. 41, Athènes, 2002, p. 163-179.
MEGOW 2005
W.-R. Megow, *Republikanische Bildnis-Typen*, Francfort, 2005.
MICHALOWSKI 1932
C. Michalowski, *Les portraits hellénistiques et romains*, Exploration archéologique de Délos 13, Paris, 1932.
MINAS-NERPEL 2025
M. Minas-Nerpel, « Die ägyptischen Priesterschaften », dans *Caesar & Kleopatra* 2025, p. 35-37.
MONTET 1958
P. Montet, « Un chef-d'œuvre de l'art gréco-égyptien : la statue de Panemerit », *MonPiot* 50, 1958, p. 1-10, pl. I-V.
NICOLET 1974
C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine* (*312-43 av. J.-C.)*, tome 2, BEFAR 207, Paris, 1974.
NODELMAN 1987
S. Nodelman, « The Portrait of Brutus the Tyrannicide », dans *Ancient Portraits in the J. Paul Getty Museum* 1, Occasional Papers on Antiquity 4, Malibu, 1987, p. 41-86.
PAGANINI 2022a
M. Paganini, *Gymnasia and Greek Identity in Ptolemaic Egypt*, Oxford, 2022.

PAGANINI 2022b
M. Paganini, « Religion and Leisure: A Gentry Association of Hellenistic Egypt », dans A. Cazemier, S. Skaktza, *Associations and Religion in Context: The Hellenistic and Roman Eastern Mediterranean*, Kernos-Suppl. 39, Liège, 2022, p. 227-247.

PERDU 2012
O. Perdu, *Les statues privées de la fin de l'Égypte pharaonique (1069 av. J.-C.-395 apr. J.-C.)*, vol. I. *Hommes*, Paris, 2012.

PHILIPP 2004
H. Philipp, « Der 'Grüne Kopf' in Berlin », dans P. C. Bol, G. Kaminski, C. Maderna (éd.), *Fremdheit, Eigenheit:* Ägypten, Griechenland und Rom, Austausch und Verständnis, Städel Jahrbuch 19, Munich, 2004, p. 277–308.

POPP 2025
L. Popp, *Les statues portraits, miroir des transformations sociales. Athènes et Délos du IIIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C.*, Neuchâtel, 2025

PRUSAC 2016
M. Prusac, *From Face to Face: Recarving of Roman Portraits and the Late-Antique Portrait Arts*, Leyde, Boston, 2016 (2e éd.)

QUEYREL 2009
F. Queyrel, « Réalisme et mode de représentation dans l'art du portrait hellénistique : le cas de Délos », *Ktèma* 34, 2009, p. 243-255.

QUEYREL 2015
F. Queyrel, « Le portrait grec, quelques approches », dans A. Mathiaut-Legros, M. Szewczyk (éd.), *Corps et âmes. Sculpter l'Homme et les dieux dans l'Antiquité*, catalogue d'exposition, musée de Jublains, Jublains, 6 juin 2015-21 mars 2016, Gand, 2015, p. 60-66.

QUEYREL 2016
F. Queyrel, *La sculpture hellénistique* I: *Formes, thèmes et fonctions*, Paris, 2016.

QUEYREL 2017
F. Queyrel, « Portraits de magistrats et de négociants dans le monde grec », dans BOSCHUNG, Queyrel (éd.), 2017, p. 405-432.

QUEYREL 2019
F. Queyrel, « Ptolémée X Alexandre Ier à Tebtynis », dans H. R. Goette, I. Leventi (éd.), Αριστεία. Μελέτες προς τιμήν της Όλγας Παλαγγιά/ *Excellence: Studies in Honour of Olga Palagia*, Rahden, 2019, p. 201-210, fig. 1-3.

QUEYREL 2020
F. Queyrel, *La sculpture hellénistique* II. *Royaumes et cités*, Paris, 2020.

QUEYREL 2021
F. Queyrel, « Statues acrolithes lagides », dans BOSCHUNG, QUEYREL (éd.) 2021, p. 21-36, pl. 1.

QUEYREL 2023
F. Queyrel, « Auguste en pharaon à Kôm Bahig », *BIFAO* 123, 2023, p. 381-400.

QUEYREL, VEYMIERS 2018
F. Queyrel, R. Veymiers, « De "Scipion l'Africain" aux "prêtres isiaques" : à propos des portraits au crâne rasé avec cicatrice(s) », dans *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices*, actes du colloque international « Isis Studies », Erfurt, 6-8 mai 2013-Liège, 23-24 septembre 2013, Leyde, 2018, p. 384-412, 984-995, fig. 13-1 - 13-13a-b.

REDON *et al.* 2023
B. Redon, L. Dautais, P. François, J. Marchand, M. Pesenti, « Produire du vin des Coteaux (*tainiotikos*) en Maréotide sous les Lagides. Le chai ptolémaïque de Plinthine », *BIFAO* 123, 2023, p. 401-464.

Ritratti 2011
E. La Rocca, C. Parisi Presicce avec A. Lo Monaco (éd.), *Ritratti. Le tante facce del potere*, catalogue d'exposition, Rome, musées capitolins, 10 mars-25 septembre 2011, Rome, 2011.

ROGER 2017
D. Roger, « *Magni nominis umbra* : un troisième portrait du grand Pompée redécouvert », *CRAIBL*, 2017, p. 875-887.

ROGER 2021
D. Roger, « Petits portraits du grand Pompée : la physionomie comme étendard », dans BOSCHUNG, QUEYREL (éd.) 2021, p. 122-141, pl. 2-3.

Rome, la cité et l'empire 2022
C. Giroire, M. Szewczyk (éd.), *Rome, la cité et l'empire*, catalogue d'exposition, musée du Louvre-Lens, Lens, 6 avril-25 juillet 2022), Gand, 2022.
Rossi 2014a
L. Rossi, « Romans and Property Rights in Ptolemaic Egypt: The Identification of Lucius Postumus », *AncSoc* 44, 2014, p. 127-147.
Rossi 2014b
L. Rossi, « Les Romains en Égypte et la propriété foncière : contacts et interactions entre deux systèmes économiques différents », dans M. Carrive, M.-A. Le Guennec, L. Rossi (éd.), *Aux sources de la Méditerranée antique*, Aix-en-Provence, 2014, p. 187-212.
Ruck 2005
B. Ruck, « Überwältigende Grösse: Kolossale Standbilder von Senatoren in den Städten des römischen Reiches? », dans W. Eck, M. Heil (éd.), *Senatores populi Romani: Realität und mediale Präsentation einer Führungsschicht*, colloque des 11-13 juin 2004, Stuttgart, 2005, p. 111-136.
Sambon 1931
A. Sambon, *Aperçu général de l'évolution de la sculpture depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1931.
Santangelo 2005
F. Santangelo, « Sylla et l'Égypte », *RPLHA* 79, 2005/2, p. 325-328.
Sartre 2018
M. Sartre, *Cléopâtre. Un rêve de puissance*, Paris, 2018.
Schweitzer 1948
B. Schweitzer, *Die Bildniskunst der römischen Republik*, Leipzig, 1948.
Seif el Din 2012
M. Seif el Din, « Une statue-portrait et la sculpture alexandrine », dans P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, BdE 157, Le Caire, 2012, p. 257-270.
Siani-Davies 1997
M. Siani-Davies, « Ptolemy XII Auletes and the Romans », *Historia* 46/3, 1997, p. 306-340.
Siani-Davies 2001
M. Siani-Davies, « Introduction », M. Siani-Davies (éd.), Marcus Tullius Cicero, *Pro Rabirio Postumo*, Oxford, 2001, p. 1-91.
Smith 1988
R.R.R. Smith, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford, 1988.
St. John 1849
B.F. St. John, *Adventures in the Libyan Desert and the Oasis of Jupiter, Amon*, Londres, 1849.
Stewart 1979
A. Stewart, *Attika: Studies in Athenian Sculpture of the Hellenistic Age*, Hellenic Studies, Supplementary Paper 14, Londres, 1979.
Stewart 2023
A. Stewart, « 'Memorials of All Our Noble Deeds': Politics, Power, and Representation in the Athenian Agora, 510 B.C. to A.D. 14. A Critical Review », *Hesperia* 92, 2023, p. 191-310.
Szewczyk 2017
M. Szewczyk, « Entretenir et réparer », dans Fr. Queyrel, R. von den Hoff (éd.), *La vie des portraits grecs: statues-portraits du V^e au I^er siècle av. J.-C. Usages et re-contextualisations*, Paris, 2017, p. 41-83.
Thiers 2006
C. Thiers, « Égyptiens et Grecs au service des cultes indigènes: un aspect de l'évergétisme en Égypte lagide », dans M. Moulin, *Les régulations sociales dans l'Antiquité*, Rennes, 2006, p. 275-301.
Thiers 2009
C. Thiers, *La stèle de Ptolémée VIII Évergète II à Héracleion*, Oxford, 2009.
Tkaczow 1993
B. Tkaczow, *The Topography of Ancient Alexandria* (*an Archaeological Map)*, TCAM 32, Varsovie, 1993.
Tran 2014
N. Tran, « Les hommes d'affaires romains et l'expansion de l'Empire (70 av. J.-C.-73 apr. J.-C.) », *Pallas* 96, 2014, p. 111-126.

Trionfi romani 2008
E. La Rocca, S. Tortorella (éd.), *Trionfi romani*, catalogue d'exposition, Rome, 2008, Milan, 2008.
Visages 2025
L. Laugier, M. Szewczyk, A. Pierre (éd.), *Visages. l'art du portrait grec et romain dans les collections du Louvre*, catalogue d'exposition, musée Fenaille, Rodez, 7 juin-2 novembre 2025, Madrid, 2025.
Vivre et mourir en Égypte 2024
M.-P. Chaufray, R. Meffre (éd.), *Vivre et mourir en Égypte*, catalogue d'exposition, musée d'Aquitaine, Bordeaux, 27 juin-3 novembre 2024, Pessac, 2024.
Vörös 2004
G. Vörös, *Taposiris Magna 1998-2004*, Budapest, 2004.
Vorster 2007
C. Vorster, « Die Plastik des späten Hellenismus, Porträts und rundplastische Gruppen », dans P.C. Bol (éd.), *Die Geschichte der antiken Bildhauerkunst* III: *Hellenistische Plastik*, Mayence, 2007, p. 273-331, 405-416, fig. 237-336.
Wackenier 2020
S. Wackenier, « Splendeurs et misères des Lagides : le pouvoir personnel au service de la construction de l'État (milieu IIe-début Ier s. av. J.-C. », dans G. Gorre, St. Wackenier (éd.), *Quand la fortune du royaume ne dépend pas de la vertu du prince. Un renforcement de la monarchie lagide de Ptolémée VI à Ptolémée X (169-88 av. J.-C.) ?*, StudHell 59, Louvain, 2020, p. 95-111.
Wegner, Daltrop, Hausmann 1966
M. Wegner, G. Daltrop, U. Hausmann, *Die Flavier. Vespasian, Titus, Domitian, Nerva, Julia Titi, Domitilla, Domitia*, Das römische Herrscherbild 2, 1, Berlin, 1966.
Yoyotte 1994-1995
J. Yoyotte, « Les contacts entre Égyptiens et Grecs (VII-IIe siècles avant J.-C.) : Naucratis, ville égyptienne. 2. Statues de particuliers », *ACF* 1994-1995, p. 671-673.
Zalat *et al.* 2025
A. Abdelfattah Zalat, T. Derda, F. Welc, M. Gwiazda, « Environmental History of Lake Mariout at the 'Marea'/Philoxenite Archeological Site, Northern Egypt, during the Hellenistic–Early Islamic Periods as Seen by Fossil Diatoms », *Journal of Quaternary Science* 40/2, 2025, p. 287-302, 10.1002/jqs.3686.
Zanker 2011
P. Zanker, « Individuo e tipo: Riflessioni sui ritratti individuali realistici nella tarda Repubblica », dans *Ritratti* 2011, p. 109-119.
Zanker 2016
P. Zanker, *Roman Portraits: Sculptures in Stone and Bronze in the Collection of the Metropolitan Museum of Art*, New York, 2016.
Zivie-Coche 1987
C. Zivie-Coche, « Les travaux de Panemerit et de Pikhaâs à Tanis », dans P. Brissaud (éd.), *CahTan* 1, « Mémoire » nº 1, Paris, 1987, p. 177-186.
Zivie-Coche 2000
Chr. Zivie-Coche, « Les statues de Panemerit, prince de Tanis sous le règne de Ptolémée Aulète », p. 349-439, et « Une statue de Pikaâs, compagnon de Panemerit, Caire JE 67093 », p. 441-482, dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (éd.), *Tanis. travaux récents sur le tell Sân El-Hagar 2. Mission française des fouilles de Tanis 1997-2000*, Paris, 2000.
Zivie-Coche 2004
C. Zivie-Coche, *Tanis: travaux récents sur le tell Sân el-Hagar 3. Statues et autobiographies de dignitaires: Tanis à l'époque ptolémaïque*, Paris, 2004.